

TISSUS
ET
NOUVEAUTÉS

TISSUES & DRY GOODS



MONTREAL

OCTOBRE

1902

The W.R. Brock Company, (Limited)

Autrefois James Johnston & Co., Montréal.

Nous
offrons
durant
ce
mois

Ce qu'il y a de plus nouveau en articles confectionnés pour Dames

ARTICLES DE BLANC, BLOUSES, JUPES

Dans le but de nous faire connaître au commerce comme une **MAISON POUR LES TAPIS**, nous offrons un grand nombre de lignes **NOUVELLES** à même notre stock **NOUVEAU**, à prix spéciaux.

Nous **N'OFFRONS PAS** ce mois-ci de vieilles Indiennes de fantaisie, elles sont toutes vendues. Nos Indiennes, etc., pour le printemps 1903 seront toutes **NOUVELLES** et **FRAICHES**.

Bureau de Québec : 76 rue du Pont. D. Gendron, Agent.

Tissus et Nouveautés

(TISSUES & DRY GOODS)

REVUE MENSUELLE

Publié par la Compagnie de Publications Commerciales (The Trades Publishing Co.), 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone Main 2347, Boîte de Poste 917. Abonnement : dans tout le Canada et aux États-Unis \$1.00, strictement payable à l'avance; France et l'Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit, adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arriérés et l'année en cours ne sont pas payés.

Adresser toutes communications simplement comme suit : **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Vol. III

MONTRÉAL, OCTOBRE 1902

No 10

PROTEGEONS-NOUS

Nos industries ont besoin d'être protégées par un tarif de douanes qui, tout au moins, permette au capital engagé dans les manufactures de rémunérer ceux qui confiants dans l'avenir industriel du pays et dans une politique fiscale bien comprise au point de vue des intérêts canadiens, n'ont pas hésité à dépenser de fortes sommes pour construire d'immenses usines et les outiller de machines dispendieuses.

Jusqu'en 1897, toutes les manufactures pouvaient espérer, en temps normal, payer des dividendes aux actionnaires qui avaient contribué de leur argent à les établir, à les équiper et à les développer. C'était déjà suffisant pour elles d'avoir à redouter les temps de crise qui reviennent plus ou moins périodiquement. Depuis 1897 elles ont à lutter encore contre le tarif préférentiel qui permet aux marchandises anglaises de pénétrer au Canada dans des conditions souvent désastreuses pour nos industries.

Au lieu de diminuer les droits sur certains produits de l'intrie que les producteurs étrangers jettent sur nos marchés quand ils ont une surproduction, il aurait plutôt fallu les élever. On peut voir ce qui se passe pour les lainages et les cotonnades, par exemple.

Ainsi, pour les lainages, un tableau dressé par l'Association des Manufacturiers Canadiens montre l'augmentation des importations depuis 1897, époque à laquelle le tarif a été remanié. Les chiffres sont éloquentes, les voici :

Importations en 1897...	\$6,295,057
" " 1898...	7,232,250
" " 1899...	8,656,790
" " 1900...	8,933,007

Nul doute que pendant les années 1901 et 1902 dont nous n'avons pas les chiffres sous les yeux, l'augmentation a dû s'accroître comme d'ailleurs l'ont fait les importations des marchandises en général.

Pour ce qui a trait aux cotons et cotonnades, on sait que les compagnies manufacturières ne sont pas dans un état florissant; il suffit de lire les remarques des directeurs aux assemblées générales annuelles de ces compagnies pour se convaincre qu'elles luttent avec difficulté contre les importations du dehors et que le tarif a besoin d'être relevé pour qu'elles puissent continuer à donner un travail et des salaires suffisants à leurs ouvriers.

S'il est nécessaire ou utile d'avoir un tarif préférentiel en faveur de la Grande-Bretagne que ce ne soit pas au détriment des manufacturiers canadiens; que les Américains—qui ont élevé contre nous une barrière infranchissable soient moins favorisés que les Anglais pour les articles que manufacturent les uns et les autres, personne ne s'y objectera.

Mais avant tout, il faut que les manufacturiers et les ouvriers canadiens puissent vivre.

Le remaniement du tarif pour certaines classes de marchandises s'impose. Un grand mouvement pour le relèvement des droits de douane se fait actuellement; nous nous y associons pleinement.

SOCIÉTÉ DES MARCHANDS-DETAILLEURS DE NOUVEAUTÉS DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

(Assemblée mensuelle, 10 oct. 1902)

Présidence de J. E. Patenaude. — Présents: A. Rouleau, J. O. Gareau, S. A. Larose, J. D. Couture, J. M. Marcotte, L. A. Picard, Armand Giroux, Jules Bourbonnière, Ernest Lamy, Alfred David, H. Constantin, S. Turgeon, etc., etc.

Les minutes de la dernière assemblée sont lues et adoptées.

Sur proposition de Ernest Lamy, appuyé par J.-O. Gareau, les messieurs suivants sont admis membres actifs de la société: J. W. Moreau, rue Ste-Catherine; S. L. Desaulniers, rue Notre-Dame; S. Turgeon, rue St-Laurent.

Le Trésorier soumet le rapport de l'excursion à St-Hyacinthe qui est trouvé des plus satisfaisant, et adopté à l'unanimité.

Le Président, secondé par J. D. Couture, profite de l'occasion pour féliciter M. J.-O. Gareau, le président de l'excursion pour la manière habile avec laquelle il a représenté la Société, laquelle, cette fois encore, a su s'affirmer; la réception des citoyens de St-Hyacinthe n'était ni plus ni moins que "royale". Son honneur le Maire, les juges, les magistrats, et tous les notables de St-Hyacinthe, s'étaient fait un devoir d'assister au banquet champêtre, où chacun s'est amusé à qui mieux mieux, et duquel il a remporté un bon souvenir.

Parmi les invités de Montréal, se trouvaient un certain nombre de marchands de gros, qui nous ont fait part de leurs impressions, et ont complimenté les marchands-détailliers sur la manière de savoir si bien s'amuser en famille.

L'augmentation des taux d'assurance a décidé un certain nombre de capitalistes à organiser de nouvelles compagnies. M. J.-O. Gareau, qui est le président de "La Foncière", donne quelques renseignements sur le fonctionnement de sa compagnie qui sont très goûtés.

M. L.-A. Picard, l'un de nos membres est à organiser une autre compagnie d'assurance à fonds social: "La Providence", appelée comme son nom l'indique à être une vraie providence pour ses actionnaires. M. Picard en explique le prospectus, et fait valoir par des arguments solides la nécessité d'existence de sa compagnie, laquelle étant en dehors des combinaisons actuelles, forcera, de concert avec ses soeurs,

les compagnies étrangères à abaisser leurs taux ; et en même temps conservera l'argent au pays.

Il démontre, chiffres officiels en main, les profits que font les soixante-quinze assurances locales, qui fonctionnent dans Ontario, ainsi que le montant fabuleux de plusieurs millions qui s'en vont à l'étranger.

Il demande l'appui des marchands détailliers, auquel il a droit à plus d'un titre.

Les remarques de M. Bourbonnière, à propos d'éclairage, sont soumises à l'étude. Rapport doit en être fait à une prochaine séance.

Sur proposition de J.-O. Garsé, il est résolu unanimement, que les rapports des assemblées soient publiés dans le journal "Tissus et Nouveautés".

Et la séance est levée.

Nous enregistrons avec plaisir la résolution suivante, elle fait honneur à la Société de qui elle émane, puisqu'elle prouve que cette société sait reconnaître—ce qui ne se voit pas toujours — les bons services que la presse peut lui avoir rendus :

SOCIÉTÉ DES MARCHANDS-DÉTAILLEURS DE NOUVEAUTÉS DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Extrait des minutes de l'assemblée des Marchands-Détailliers de Nouveautés.

Sur proposition de Z. Arcand, appuyé par B. Charbonneau : Les marchands détailliers profitent de leur première réunion après la vacance pour offrir leurs sincères remerciements au journal **Tissus & Nouveautés**, pour l'aide qu'il nous a donnée lors de notre excursion annuelle, et pour les rapports détaillés qu'il a bien voulu en publier.

Pour copie conforme,

J. D. COUTURE,

Secrétaire.

Montréal, septembre 1902.

N. de la R. — Nous profiterons de la circonstance pour rappeler à la société des Marchands-Détailliers de Nouveautés que nous nous estimerons heureux, chaque fois qu'il nous sera possible de lui être utile ou agréable.

LES SOIES ET LES SOIERIES DANS LE MONDE

L'industrie des soieries est une de celles qui entraînent le plus fort déplacement de capitaux. Son principal centre dans le monde est la région lyonnaise. Lyon est d'ailleurs, avec Milan, à la tête des marchés de la soie.

Voici d'abord, d'après la Chambre de commerce de Lyon, la statistique générale de la production de la soie dans le monde. Les chiffres représentent en kilogrammes, la production moyenne de cinq années—1895-1899—évaluée en soie grège.

La production de l'univers était de 27,900,000 kilos. L'Asie vient en tête avec une production de 21,200,000 kilos dont la 1/2 environ pour la Chine et 7,860,000 pour le Japon.

L'Indo-Chine vient ensuite avec un peu moins de 1 million de kilos, puis l'Asie Centrale avec 650,000 kilos et l'Inde Britannique avec un chiffre à peine inférieur.

La Perse et le Caucase se partagent les 500,000 kilos formant le solde de la production asiatique.

La Turquie, la Grèce et les Etats des Balkans réunis sous le nom de Levant, donnent 1,200,000 kilos.

L'Europe entière produit annuellement 5,480,000 kilos dont 4,400,000 pour l'Italie, 650,000 pour la France, 280,000 pour l'Autriche-Hongrie, 80,000 pour l'Espagne, et 40,000 pour la Suisse.

L'Amérique et l'Afrique ne fournissent pas de soie.

Au point de vue de la production des tissus, les proportions sont très différentes de celles qui viennent d'être indiquées.

La Chine tisse à peu près la moitié de sa production de soie, mais elle n'exporte que pour une quarantaine de millions de francs de tissus.

Le Japon produit pour 150 millions de francs d'étoffes de soie.

En Europe, la production moyenne annuelle est évaluée à 1,500 millions de francs dont 600 pour la France, 360 pour l'Allemagne, 190 pour la Suisse et 110 pour la Russie. L'Autriche vient ensuite avec 90 millions, la Grande-Bretagne avec 80 et l'Italie avec 70. L'Espagne et le Portugal avec 20. Enfin la production des Etats-Unis est estimée de 380 à 400 millions de francs.

Les grands exportateurs d'étoffes sont : la France, qui occupe le premier rang avec un chiffre de près de 300 millions ; l'Allemagne avec 150 millions, et la Suisse, avec 130 millions. Les deux principaux marchés de la soie sont Milan et Lyon.

Lyon a longtemps occupé premier rang. Depuis 1895, il est passé au second. Saint-Etienne présente, en France, un marché assez animé.

En Allemagne, les deux centres du commerce sont Créfeld et Elberfeld.

La Suisse à Zurich comme marché principal. L'Amérique à New-York. La Chine, Canton et Shanghai. Le Japon, Yokohama.

Turin, Bâle, Moscou, Brousse et Beyrouth présentent aussi une importance suffisante pour être signalés.

L'année 1900 qu'on avait espéré devoir être excellente pour le commerce de la soie, a été, au contraire, très mauvaise. Les transactions ont été en diminution de 20-6-0 en moyenne sur tous les marchés européens.

Nous terminerons cet exposé par des renseignements statistiques concernant la France.

Dans les chiffres de son commerce extérieur, les exportations de soieries, à destination surtout de l'Angleterre et des Etats-Unis figurent comme l'un des facteurs les plus importants.

Elle exporte maintenant pour près de 300 millions de francs environ chaque année de soieries de toutes espèces. Sur ce total, plus de 100 millions sont absorbés par l'Angleterre, plus de 50 millions par les Etats-Unis et ces chiffres sont probablement inférieurs à la réalité, car, étant donnés les fréquents voyages que font en France des citoyens de ces deux pays, un certain nombre d'exportations d'objets de soieries échappent la douane.

La valeur de la production globale de la fabrique lyonnaise a été évaluée pour l'an dernier à 441,350,000 francs ; l'année précédente, en 1899, année exceptionnellement brillante, elle avait atteint 451 millions de francs.

En ce qui concerne l'état du matériel de la fabrication, la fabrique lyonnaise dispose de 33,000 métiers automatiques qui, en prenant pour unité le métier à bras, représentent 99,000 métiers ; elle a de plus 45,000 métiers disséminés, dans les départements qui avoisinent le Rhône, et 8,000 métiers renfermés dans la ville.

C'est un total de 152,000 métiers de beaucoup supérieur au chiffre le plus élevé qui ait été atteint durant le XIXe siècle pour le nombre de métiers, soit 120,000 métiers à bras, chiffre indiqué pour l'année 1872. Grâce à cet outillage, la fabrique lyonnaise à la prééminence dans le monde ; mais, ce qui est mieux, elle l'a conservée pour la fabrication.

Pour le Rassortiment d'Octobre

Lignes actuellement en stock dont vous avez besoin

Très jolis Tissus à Blouses.
Velours de fantaisie à Blouses.
Zibeline Russe à Blouses.
Flanelle Française d'Opéra à Blouses.
Cachemire Français, brodé de soie, à Blouses.

Une ligne de Gilets de Coton, Marchandises Importées a détailler a 20 cts

Velours de Soie Noirs, Velours de Soie de Couleurs,
Velours Panne, Velours a grosses Cotes, Velveteens

CE QU'IL Y A DE PLUS NOUVEAU ET DE MEILLEUR EN DRAPS (Box Cloths) POUR DAMES

Serges, Zibelines, Homespuns, Friezes
Soies Taffetas, Tamolines, Satins

VIENT D'ETRE REÇUE UNE AUTRE EXPEDITION DE

GANTS de SOIE LONGS

JUPES DE ROBES, façon-tailleur, haute nouveauté.

Toques, Gants, Bonneterie, Chaussons et Mitaines pour Enfants,
Sous-Vêtements pour Hommes, Femmes et Enfants

Wrapperettes, Etoffes a Jupes, Flanellettes

REÇU CETTE SEMAINE AU-DESSUS DE 40 DESSINS
NOUVEAUX EN DRAPERIES ARTISTIQUES

BROPHY, CAINS & CO., - Montréal.

LES MAGASINS DE NOUVEAUTES



NOUS commençons avec le présent numéro, une série d'articles formant un chapitre d'une étude "Le Mécanisme de la Vie Moderne", due à la plume d'un chercheur, d'un penseur, M. le vicomte G. d'Avencel.

Cette étude a été publiée dans une revue universellement connue et appréciée, la "Revue des Deux-Mondes", puis mise en volumes. Nous ne publierons dans "Tissus et Nouveautés" que les chapitres se rapportant au commerce des tissus et nouveautés.

Nous commençons aujourd'hui celui ayant pour titre "Les Magasins de Nouveautés".

Que nos lecteurs partagent ou non toutes les idées de l'auteur, nous sommes certains que tous le liront avec plaisir et avec fruit. Ils seront vivement intéressés surtout quand l'auteur abordera l'histoire des grands magasins de Paris et leur dira les raisons de leurs succès et de leur fortune.

CHAPITRE I

LES MAGASINS DE NOUVEAUTES

I

Le grand commerce sous l'ancien régime

Tendance actuelle de l'industrie à se spécialiser et du commerce à se généraliser.—Les trois unités classiques des commerçants.—Suppression des intermédiaires par les foires d'autrefois.—Elles paralysent les coalitions locales.—"Landit"; foire Saint-Germain.—Leur importance diminue dans les temps modernes.—"Merciers-Grossiers".—Impossible de trouver, à Paris, plusieurs pièces de dames de même nuance.—Marchands "bizoires".—Essais de groupement sous Louis XV.

Un mouvement inverse pousse aujourd'hui l'industrie à se spécialiser, et le commerce à se généraliser. Chaque industriel tend à ne fabriquer qu'un seul produit, ou du moins qu'un très petit nombre de produits, pour les faire mieux, en quantité plus grande et à meilleur marché. Chaque commerçant tend à réunir des marchandises de plus en plus diverses, pour en vendre davantage, et à les vendre de plus en plus vite, pour les faire payer moins cher aux acheteurs, tout en gagnant plus au bout de l'année. A ce double but tendent les grands magasins que des gens inconséquents maudissent en les faisant prospérer, et dont la création récente est un bienfait pour le consommateur.

Toute la querelle, entre prôneurs et détracteurs des grands magasins, se peut résumer dans la réponse à cette question: Le commerce est-il fait pour le public, ou le public pour le commerce? Est-il permis, comme ce jovial écrivain qui s'écriait: "Béni soit Dieu qui a placé les tunnels là où passent les chemins de fer!" de penser que le Belgeur, dans sa munificence, ait créé la clientèle pour faire vivre le petit marchand? Il existe présentement deux théories diamétralement contraires qui jouissent, dans les mêmes cervelles, d'un égal degré de faveur: l'une consiste à supprimer les intermédiaires — les agriculteurs s'efforcent de vendre directement leurs denrées, les ouvriers de fabriques rêvent de vendre directement leur travail... — chacun s'applique à réduire les bénéfices interposés entre les producteurs et les consom-

mateurs. Les pouvoirs constitués prêtent la main à ce mouvement par la législation nouvelle sur les syndicats et sur les sociétés coopératives. Mais, à côté de cette haine de l'intermédiaire minable qui vend cher et gagne peu, se développe dans l'opinion un mauvais vouloir non moins vivace contre la seule espèce de commerçants qui gagnent beaucoup en vendant bon marché, contre ces bazars immenses qui précisément réalisent, dans une large mesure, la suppression souhaitée des intermédiaires. Quant aux pouvoirs officiels, ils font, comme le sabre de M. Prudhomme, le pour et le contre avec la même conviction: ils encouragent la jalousie de la petite boutique contre la grande par la législation spéciale des patentes. Ceux d'ailleurs dont l'esprit est hanté de ces deux idées contradictoires—suppression des intermédiaires et protection du petit commerce—ne conforment leur conduite privée ni à l'une ni à l'autre: si bien que le chiffre d'affaires des grands magasins augmente sans cesse, et que la concurrence des syndicats n'atteint pas les petits détaillants, là où ils sont vraiment utiles.

Le mouvement de concentration est la caractéristique de la vie moderne: les grandes nations succèdent aux petits Etats, les grandes capitales succèdent aux petites cités, les grandes usines aux petites échoppes; les grands paquebots chargés dans de grands ports remplacent les voiliers amarés dans des cuvettes d'eau de mer, comme les chemins de fer ont remplacé les diligences, les coches et les messagers. Les entreprises où se complait l'activité contemporaine deviennent de plus en plus colossales, exigent de plus en plus la forme de l'association. Mais cette révolution ne supprime pas la classe des commerçants-ouvriers; chaque jour au contraire il s'en établit de nouveaux. Il y a deux siècles chaque famille rurale faisait son pain et chaque bourgeoise faisait ses robes. S'il n'en est plus de même aujourd'hui, c'est que l'on a reconnu qu'il était parfois préférable de s'adresser à un intermédiaire que de s'en passer. La division du travail est l'essence de la civilisation; c'est elle qui a substitué le système de l'intermédiaire au particularisme de nos ancêtres, qui faisaient tout par eux-mêmes, comme Robinson dans son île.

Si donc c'est une sottise de croire que l'on puisse supprimer le commerce, c'en est une autre pourtant que de regretter la forme qu'il revêtait nécessairement autrefois; soumis aux trois unités, comme la tragédie classique: unité de boutique, unité de marchandise, unité de commis ou d'apprenti, l'ancien marchand voyait son essor borné moins encore par les règlements que par les conditions matérielles de l'existence. On ne se figure pas le "Bon Marché" ou le "Louvre" dans une ville de quelques centaines de mille âmes, à une époque où ni les gens ne se remuent ni les choses ne se déplacent. Marchands et bourgeois, enfermés dans leurs murailles, étaient condamnés à s'acheter exclusivement les uns aux autres ce dont ils avaient besoin; peut-être le commerce indigène eût-il pu, par une coalition locale, établir les prix de vente à sa guise pour la clientèle facile, si un élément étranger ne fût venu, à intervalles prévus, arbitrer la valeur des marchandises.

Cette concurrence exotique, régulatrice des prix, qui remplissait, dans les simples chefs-lieux de sénéschaussée comme dans les centres populeux, l'office de la quatrième page des journaux et des catalogues de nos grands magasins actuels, était celle des foires franches, bazars ambulants d'une population immobile. Paris lui-même, quoique le commerce normal y fût plus mouvementé qu'ailleurs, avait ses deux grands foires, l'une à Saint-Denis, le "Landit" annuel—où les flous des quatre coins du royaume se donnaient rendez-vous, à la suite des marchands et des acheteurs;—l'autre en plein

LES NOUVEAUTÉS

7

ANTHRACITE



“Marchandises Rares”

On en trouvera dans notre collection à cette saison de l'année. Nos acheteurs se trouvent sur les marchés Européens et Américains, cueillant des lignes rares et désirables et ces marchandises avec nos répétitions d'ordres pour les articles de meilleure vente de la saison sont en route et placeront notre stock dans une condition qui nous permet de répondre à tous les besoins du commerce de rassortiment et des fêtes dans les **Marchandises Sèches de Fantaisie** et les nouveautés.

L'Entrepot des Dentelles du Canada

KYLE, CHEESBROUGH & CO., 16 RUE STE-HELENE, MONTREAL, QUE.



1903 - PRINTEMPS - 1903

Nos nouveaux échantillons de

WILTONS, BRUXELLES, INGRAINS, CARRÉS ARTISTIQUES

sont actuellement soumis au commerce par nos représentants et ils intéresseront sûrement les plus habiles acheteurs de Tapis. C'est pour nous une grande satisfaction que d'être en mesure de soumettre au **COMMERCE CANADIEN** une ligne de **TAPIS BRUXELLES, WILTONS et INGRAINS,**

FABRIQUÉS AU CANADA

qui sont égaux, et, dans bien des cas, supérieurs aux articles importés. Vous servirez au mieux vos intérêts en examinant nos échantillons avant de placer vos commandes pour le Printemps.

THE GUELPH CARPET MILLS CO., Limited, - GUELPH, ONT.

faubourg Saint-Germain, près de l'église Saint-Sulpice, au cœur de la capitale. Celle-ci n'était pas seulement une occasion de fêtes, de "braveries", de cadeaux aux dames—Louis XIII donnait à la reine 4,000 écus (\$14,000 actuels) pour sa foire,—mais aussi le siège de négociations fort actives, une exhibition de marchandises analogues aux "expositions" triestricielles de nos magasins contemporains. Là les manufacturiers de toute la France, les "ouvriers", comme on disait alors, venaient en personne débiter leurs produits.

Les foires ne jouaient pas toutes du même degré de vogue, et le succès de celles qui réussissaient ne fut pas éternel. Celles de Champagne, fameuses au XIII^e siècle, lorsque chaque fabricant du Midi y avait son entrepôt spécial, étaient tombées cent ans après au quart de leur importance, si l'on en juge par les taxes perçues sur les marchands. Taxes légères toujours—une vingtaine de francs d'aujourd'hui pour le loyer d'une boutique à Saint-Denis, sous Henri III — le profit venait du grand nombre des vendeurs. A la foire de Beaucaire, au temps de Richelieu, il y avait pour 6 millions de francs actuels (\$1,200,000) de marchandises. Loin d'imposer un surcroît de charges à ces marchands exceptionnels qui venaient rivaliser avec le commerçant du cru, on les favorisait; leurs pacotilles étaient exemptées des droits de douanes et d'octrois, à l'entrée et à la sortie. Tous les règlements se relâchaient, toutes les barrières s'abaissaient pour faciliter les transactions; la procédure et la papeterie étaient muées. Une légende—je veux croire que ce n'est qu'une légende—voulait qu'à Bordeaux, durant les quinze jours des foires qui se tenaient au printemps et à l'automne, le cours habituel des lois fût suspendu. Les pères avaient, dit-on, droit de vie et de mort sur les enfants, et les maris sur leurs femmes, et n'encourageaient aucune peine s'ils en usaient, pourvu qu'ils jurassent solennellement "avoir obéi à un mouvement regrettable de colère."

Peu à peu, à mesure que les communications devinrent plus faciles et la concurrence mieux établie, les foires déclinaient. Au moyen âge, on ne les trouvait jamais assez longues; telle, qui devait durer huit jours, dépassait en fait un mois. Aux derniers temps de l'ancien régime, la durée légale était au contraire rarement atteinte; elle s'abrégeait par le seul consentement des vendeurs et des acheteurs, même en des provinces arriérées comme la Basse-Bretagne. Sur les champs de foire les plus fréquentés, le loyer des maisons baïssa singulièrement du XVI^e siècle au XVIII^e. Cette vie de nomade, de colporteur, devint odieuse aux négociants. Les commis voyageurs étaient alors peu estimés: "Qui fait ses affaires par commission, disait un vieux proverbe, va à l'hôpital en personne."

Des commerçants que l'on a souvent, de nos jours, considérés comme les ancêtres des marchands de nouveautés, étaient les merciers, "qui tiennent magasin sans vendre au détail", grands seigneurs du trafic, auxquels une ordonnance royale permettait d'acheter une noblesse. Mais s'il est vrai que, seuls entre tous les corps d'état, les merciers pouvaient tenir toutes espèces de marchandises, s'ils étaient quincailliers, tapissiers, joailliers, marchands de vin et de jouets à la fois; s'ils connaissaient déjà les pompes de l'étalage, sachant "garnir des gants" et attacher galamment des rubans aux habits; si l'on faisait dans la mercerie les grandes fortunes, au point que tel qui n'avait pas 500 livres vaillant à son début se retirait avec des millions, il était interdit au "mercier-grossier" de faire la vente au détail. S'il voulait entrer en rapport direct avec le public, il avait les mains liées par les règlements que l'on connaît. Ses débordements

étaient réprimés bien vite en un temps où les tailleurs d'habits ne pouvaient travailler que sur mesure, où les "pourpointiers" avaient défense de faire des culottes, et les "chaussetiers" de faire des pourpoints, où chaque pièce d'étoffe avait son état civil et ne pouvait entrer dans le monde sans être munie de papiers en règle, la largeur des soleseries étant mûrement délibérée en conseil d'Etat, de même que la couleur des lisères.

Mais aussi quel pauvre assortiment dans les boutiques! Le gouvernement fait chercher en 1630, dans tout Paris, du damas rouge pour l'ameublement des galères de la Méditerranée, et "il ne s'en peut trouver, écrit-on au grand maître de la navigation, plusieurs pièces de la même nuance". L'on songe à en envoyer chercher à Gênes; mais, comme "il y a beaucoup de risques", on se contente de "recueillir dans les villes du Midi ce qui se trouvera de bien semblable".

La seule concurrence que rencontrât, à Paris comme en province, le commerce local parqué et étiqueté, était celui des forains qui vendaient des toiles à la halle, ou des "blanquiers" qui venaient débiter divers objets en plein air, avec l'autorisation du conseil de ville, par la voie de la loterie. Les ventes à la criée, en cas de retraits ou de faillites, troublaient seules le cours ordinaire des échanges. Sans doute il y eut quelques essais de groupements de divers comptoirs en un seul magasin: des marchands "bizoires" se sont installés à Nevers en 1675; ils étaient, dit-on, simples merciers en arrivant, et depuis ont fait "des monopoles pour ruiner les autres marchands, qui ont été contraints de quitter leur négoce... S'ils n'étaient pas là, ajoutait-on, leur commerce donnerait de l'emploi à deux cents habitants."

Ne croit-on pas lire à la fin de notre siècle, le programme désolé de la "Ligue contre les grands magasins", où sont syndiqués les griefs de ceux que M. Emile Zola a fortement personnalisés, dans son "Bonheur des dames", en ce type du marchand de parapluies, épique champion du passé, enseveli sous les ruines de ses manches d'ombrelles? Ces "bizoires" de Nevers s'étaient, paraît-il, beaucoup enrichis, ce qui ne contribuait pas peu à les rendre haïssables. Le privilège de tenir à Paris, pendant vingt ans, un magasin général pour la vente au détail de toutes marchandises, fut obtenu sous Louis XV, par un banquier du nom de Kromm, qui distribuait des prospectus et des catalogues sur le modèle de ceux d'aujourd'hui. J'ignore ce qui advint de cette initiative, qui disparut sans laisser de trace; comme ces puissantes associations de marchands, issues au moyen âge de la hanse teuto-nique, phalanstères de deux ou trois mille individus, qui fermaient à la fois des boutiques d'étalages, des hangars pour les marchandises, et, pour les "facteurs"—ainsi nommait-on jadis les commis,—des cuisines et des chambres à coucher.

★ ★ :

II

LE "BON MARCHÉ".

Débuts de la "nouveau-té"—"M. Calicot".—"Le 'Combat des montages'—'Mlle Percaline'—'Un magasin de nouveautés, je ne mettrais pas cent sous dedans!'—Aristide Boucicaut; la légende et la vérité sur les commencements du 'Bon Marché'—L'ancienne 'vente au procédé'—Le pseudo-'jésuite' bailleur de fonds.—Mort du fondateur en 1887.—Mme Boucicaut; son oeuvre.—150 millions d'affaires en 1893.—Bénéfices nets de 8 millions.—Pas d'autres actionnaires que les employés. Avec la liberté du commerce débutèrent, sous Napoléon



La grande vente de Marchandises du printemps prochain nous confirme dans l'idée que nos échantillons du printemps prochain sont les plus beaux et les mieux choisis que nous ayons montrés jusqu'à présent.

Notre Stock de **TISSUS NOIRS ET BLANCS** POUR COSTUMES
et de..... **DRAPS A PARDESSUS** est maintenant complet.

Nous avons une des lignes les plus complètes qui existent sur la place en

DRAPS A PARDESSUS D'AUTOMNE ET D'HIVER.

M. les
Tailleurs
trouveront chez
nous toutes les

FOURNITURES

désirables, notam-
ment les

Canevas,
Draps Italiens,
Crin,
Doublures de
Manches,
Soies Assorties,
Etc., Etc.



Les commandes par
la malle recevront
tous nos soins.

NOTRE stock se recommande
à l'attention des acheteurs
avisés, par la nouveauté, le
genre, la qualité et le bon
goût.

Notre assortiment de

**DRAPERIES et
FOURNITURES
pour Tailleurs**

supporte toute comparaison — tant sous le rap-
port des marchandises que sous celui des prix.

**Nous avons un grand choix de marchan-
dises grises pour Pardessus d'hiver.**

Nous avons toujours en magasin un beau choix de

**CROISÉS, CHEVIOTS, SERGES,
VECUNAS BLEUS ET NOIRS,
TWEEDS et WORSTED Canadiens,
DRAPERIES** pour vêtements complets.

En nous réservant la faveur de vos ordres, vous
êtes assurés de recevoir pleine et entière satis-
faction.

A MM. les marchands de la campagne :

Nous nous ferons un plaisir de vous envoyer sur
demande nos prix et échantillons.
Toutes commandes par la malle recevront notre
attention personnelle.

AU
COMMERCE DU
DISTRICT
DE QUEBEC.



Nos clients de la
Ville et du District
de Québec sont cor-
dialement invités à
rendre visite à notre
succursale :

Angle des rues
du Pont
et Saint-Joseph,
ST-ROCH,
QUEBEC.

A. M^CDOUGALL & Co.

Propriétaires enregistrés de la Célèbre Serge - - **TYKE & BLENHEIM**

168, rue McGill, MONTREAL

ier, les magasins de nouveautés actuels, ou plutôt les devanciers de ceux que nous voyons aujourd'hui; car, de ces nouveautés qui florissaient au temps où l'acteur Brunet incarnait le personnage de "M. Calicot", récemment mis à la scène par Scribe et Dupin, dans le "Combat des montagnes"; de ces maisons, fameuses en 1817, qui s'appelaient la "Fille mal gardée", le "Diable boiteux", le "Masque de fer", ou les "Deux Magots", il ne subsiste plus une seule. Beaucoup de celles mêmes qui les ont remplacées, sous Louis-Philippe, ont plus tard sombré comme la "Belle Fermière" et la "Chausée d'Antin"; ou liquidé médiocrement, comme le "Coin de rue" et le "Pauvre Diable".

Quoique les grands magasins, pris en bloc, aient réussi, il y eut beaucoup de vaincus parmi ces vainqueurs. Ils paraissent encore si aléatoires au commencement du second empire, que le père de M. Deschamps, sollicité par son fils qui venait de fonder la "Ville de Paris" de lui confier ses économies, ripostait avec sa méfiance de Bas-Normand: "Un magasin de nouveautés, je ne mettrai pas cent sous dedans!" M. Deschamps n'en réalisa pas moins une fortune qui parut alors exceptionnelle.

Le "calicot" que les Forains de la Restauration ne se firent pas faute de caricaturer, lorsqu'il prétendit usurper, humble civil, la tenue militaire en arborant des moustaches, ce "chevalier de l'aune", bruyant et un peu comique, ou sa sentimentale compagne "Mlle Percaline", qui appartiennent l'un et l'autre à l'histoire des moeurs de ce siècle, ne se reconnaîtraient plus dans leurs successeurs, fonctionnaires des grands magasins d'aujourd'hui, volontiers hommes de sport et propriétaires de chasses louées à prix d'or.

Cette aristocratie nouvelle est le pur produit de l'intelligence et du travail. Ceux qui l'ont fondée sont de toutes petites gens; le capital n'a joué qu'un rôle très modeste, et parfois absolument nul, dans le succès de ces entreprises. Aristide Boucicaut, fils d'un petit chapelier de Bellême (Orne), était en 1852 employé au "Petit-Saint-Thomas" lorsqu'il devint, à quarante-deux ans, l'associé de M. Vidau, qui possédait à l'extrémité de la rue du Bac un magasin à l'enseigne du "Bon Marché". La clientèle assez pauvre, le quartier plutôt malpropre, le chiffre d'affaires — 450,000 francs, — (\$90,000), rien ne pouvait alors faire présager les destinées de cet établissement. On a raconté que, pour attirer du monde, Boucicaut donna gratis le fil et les aiguilles aux ouvrières des environs. La vérité, c'est qu'il imagina l'un des premiers la vente à trois petits bénéfices.

Le public avait le choix jusqu'alors entre de bonnes étoffes, qui étaient chères, ou des étoffes bon marché qui étaient mauvaises; l'originalité consistait à vendre la marchandise garantie au prix de la marchandise de camelote. La marque en chiffres connus, autre innovation hardie qui supprimait le marchandage et la "vente au procédé", c'est-à-dire la majoration de l'objet suivant la physiologie des acheteurs, le "rendu", permettant au client d'annuler à volonté son marché, enfin le paiement presque intégral des employés par une commission sur les ventes, tels furent les éléments constitutifs de la nouvelle organisation que Boucicaut, Hériot et leurs imitateurs perfectionnèrent à l'envi les uns des autres. Le succès couronna leurs efforts, succès de vente tout d'abord, plutôt que succès de gain.

Ca été en effet le génie des fondateurs de ces vastes comptoirs, tous désireux pourtant de s'enrichir, de viser à vendre beaucoup plutôt qu'à gagner beaucoup et de presque renoncer au bénéfice immédiat pour assurer davantage le bénéfice futur. La réclame, qui fut un des moyens d'action du système, ne pouvait donner de résultats durables que si le client était

satisfait; et, quoique la révolution qui se produisit il y a quarante ans dans la fabrication et le prix des tissus ait certainement favorisé le commerce des nouveautés, on n'aurait pas appris aux Parisiens le chemin d'une boutique sise entre les Petits-Ménages et les Incarcables s'ils n'y eussent été conduits par un juste souci de l'économie. Aussi, quoique le chiffre de vente du "Bon Marché" eût passé, de 1852 à 1863, de 450,000 francs (\$90,000) à 7 millions, (\$1,400,000) il ne semble pas que les profits encaissés eussent suivi une marche ascendante normale correspondante.

Est-ce à ce motif que l'on doit attribuer la rupture de MM. Boucicaut et Vidau, entre lesquels les rapports étaient très tendus depuis plusieurs années? M. Vidau se retira, en vendant le fonds 1,500,000 francs (\$304,000) à son associé, qui était loin de posséder le chiffre nécessaire pour le désintéresser. Le bruit courut que la somme avait été avancée à M. Boucicaut par des maisons religieuses, et que les jésuites commanditaient l'affaire. En réalité, le "jésuite" était un M. Mailard, naguère employé de commerce à Paris, lequel avait fait fortune en exploitant à New-York un restaurant, qui n'avait rien de dévot, joint à une confiserie à la mode. Aucune part ne lui était donnée d'ailleurs dans la direction du "Bon Marché", où M. et Mme Boucicaut demeurèrent seuls maîtres. Grâce à leur labeur et à leur adresse, la maison prospéra au point que, six ans après (1869), M. Boucicaut, qui avait acquis peu à peu l'Ilot compris entre les rues de Sèvres, Velpaen, du Bac et de Babylone, posait la première pierre des bâtiments industriels destinés à remplacer les logis bourgeois, aménagés tant bien que mal pour le commerce. La vente s'élevait alors à 21 millions de francs (\$4,200,000). Après avoir vu le chiffre de ses affaires grossir en 1877 jusqu'à 67 millions, (\$13,400,000), le fondateur de cette institution magnifique mourut sans qu'il lui fût donné d'en suivre la marche vers son apogée. Son fils le suivit de près et sa veuve hérita seule du magasin.

Sans famille proche, parvenue au seuil de la vieillesse et jouissant d'une fortune quasi "royale" — comme on disait au temps où les rois étaient les plus riches des hommes, — la simple ouvrière qu'avait été Marguerite Guérin eût pu se retirer en cédant à des conditions avantageuses cette entreprise qu'elle savait ne devoir être continuée par aucun des siens. Elle n'y songea même pas. A son tour elle voulut jouer, sur la scène commerciale, l'un des plus nobles rôles qu'il ait été donné à un patron de remplir; dans ce ménage désormais historique, chacun des deux époux eut sa part de grandeur. Le mari avait réalisé sa conception du négoce nouveau dans une maison exceptionnellement florissante; la femme fit passer cette maison, moitié de son vivant, moitié après sa mort, par des contrats qui ressemblaient plutôt à des donations qu'à des ventes, sur la tête des collaborateurs anonymes qui avaient contribué à la faire prospérer. Elle compléta cette oeuvre, d'une portée sociale qui dépassait de beaucoup les limites de la philanthropie, en dotant ce phalanstère du "Bon Marché" d'institutions de retraites et d'épargne qui demeurent des modèles.

La mort de M. Boucicaut n'avait pas interrompu le succès de l'établissement; depuis le décès de sa veuve, survenu en 1887, les affaires n'ont cessé de se développer encore. Elles ont atteint en 1893 le chiffre de 150 millions de francs, (\$30,000,000) le plus élevé auquel il ait été donné à une maison de commerce de parvenir jusqu'ici dans le monde. Rapproché de ce chiffre prestigieux, le total des bénéfices nets, quelque considérable en lui-même, semble relativement modeste. Il justifie le grand organisme des attaques auxquelles il est en butte. Les bénéfices du "Bon Marché", qui ont été l'an-



Unique et Meilleur ensemble

Le "PINTO SHELL CORDOVAN" est le cuir le plus tenace et le meilleur qui ait jamais été tanné pour Mitaines et Gants. Fabriqué avec la peau du Broncho de l'Ouest. Un pur tannage végétal sec — pas d'huile qui raidit par les temps froids, et qui expose les mains au froid.

Presqu'à l'épreuve du feu et du bouillage.

Ne durcit pas lorsque séché rapidement.

Tanné et contrôlé seulement et exclusivement par nous.

Procurez-vous ces marchandises pour la vente d'Automne. Elles feront du bien à vos affaires — et vous feront gagner de l'argent.

The Hudson Bay Knitting Co.

30 Rue St-Georges, Montréal.



née dernière de \$1,600,000, ne représentent en effet qu'un courtage d'environ 5 pour 100 sur le prix des objets qui ont traversé ses galeries. Ces \$1,600,000 sont le résidu laissé dans la caisse par les \$30,000,000 que le public y avait versés après qu'il a été payé par le magasin \$23,600,000 à ses fournisseurs et qu'il a été pourvu aux frais généraux dont le coût s'élève à \$4,800,000. Sur ces \$1,600,000, \$200,000 ont été portés à la réserve statutaire, qui monte aujourd'hui à \$5,400,000; \$40,000 ont été versés à une réserve spéciale d'incendie, qui atteint déjà \$1,300,000; le solde de \$1,360,000, auquel viennent s'ajouter environ \$80,000 de rente provenant des valeurs mobilières figurant dans la réserve, a été distribué aux actionnaires.

La réserve actuelle est le produit d'une épargne très sévère, puisqu'au début de la société formée par Mme Boucicaud entre elle et ses employés, on décida qu'il ne serait pas distribué un centime de dividende jusqu'à ce que les économies eussent atteint \$1,200,000; qu'ensuite, jusqu'à \$4,000,000, il serait mis à part 45 pour 100 des bénéfices; et qu'enfin, au-dessus de \$4,000,000 jusqu'à \$8,000,000 formant le maximum auquel on s'arrêtera, 25 pour cent du gain annuel serait placé en fonds d'Etat ou obligations de chemins de fer. Grâce à ce capital immobilisé, les actionnaires ont pu acquérir de l'Assistance publique, moyennant \$2,800,000 l'immeuble où est actuellement installé le "Bon Marché" et diverses maisons nécessaires aux services annexes, ce qui les dispense du paiement de tout loyer.

En fixant, il y a quatorze ans, à \$4,000,000, divisés en 400 parts, le capital nominal de la société nouvelle, Mme Boucicaud était volontairement restée bien au-dessous de la vérité. Son apport personnel, représenté par le fonds de commerce, le matériel et les marchandises, valait le triple de ce qu'elle l'estimait; quant à l'argent que ses "associés" étaient censés lui apporter, c'est elle en grande partie qui le leur avançait. Enveloppant sa générosité de papier timbré, cette femme admirable s'arrangeait pour donner ingénieusement ce qu'elle paraissait vendre, puisque beaucoup de parts ne furent payées par leurs titulaires que sur les bénéfices qui leur étaient attribués. Seulement Mme Boucicaud exigea que le personnel demeurât l'unique propriétaire de ces parts; soucieuse de concentrer les profits entre les mains des travailleurs qui les créaient, elle fit interdire par les statuts de vendre les actions à d'autres qu'aux employés de l'établissement. Et, pour que le plus grand nombre possible de ces employés fût admis au partage, d'une part on limita le nombre d'actions que chacun pourrait acquérir, de l'autre on divisa ces actions en huitièmes.

La mesure était d'autant plus opportune, qu'émisses en 1880 au prix de \$10,000, ces actions rapportent aujourd'hui \$3,500 et sont cotées au cours de \$64,000, à la "bourse" intérieure du "Bon Marché". Les huitièmes de part, dont le dividende est par conséquent de \$450, trouvent aisément preneur à \$8,000 et davantage; capitalisation élevée pour une affaire commerciale et qui prouve la confiance du personnel dans l'entreprise à laquelle il est attaché. Le nombre des participants augmente sans cesse; de simples garçons de magasin, aussi bien que des chefs de comptoir, possèdent leur huitième d'action, si bien que ces 400 parts ou 3,200 coupures sont aujourd'hui entre les mains de 500 employés ou anciens employés.

Nous parlons d'"anciens" employés: c'est là l'écueil de cette institution, comme de toutes les coopératives de production du passé et de l'avenir. Comment obliger l'employé qui prend sa retraite à se défaire d'une propriété qui représente souvent l'effort d'une vie entière? Serait-il équitable de

contraindre ses héritiers à céder leurs actions? Or, quoique la société du "Bon Marché" soit d'origine bien récente, un certain nombre des 500 participants se reposent déjà dans la vie bourgeoise de trente ans d'une fébrile activité; chaque année en voit disparaître de nouveaux, et, dans un demi-siècle, si la maison existe encore, la plus grosse part du capital appartiendra forcément à des étrangers. Que vaudrait cependant une forme de coopération qui enrichirait les travailleurs pauvres et les dépouillerait de la fortune, une fois qu'ils l'auraient acquise?

LES LAINES D'Australie

Le président de la Chambre de commerce française de Sidney a publié dans le Bulletin de cette Compagnie des renseignements intéressants sur la fin de la campagne lainière 1901-1902.

Les ventes qui avaient cessé le 16 février, faute d'éléments, ont repris au commencement de mars, et il y a eu, à cette époque, une série de ventes, peu importantes, qui a permis aux courtiers vendeurs réunis deliquider les derniers stocks.

Comme il fallait s'y attendre, le choix laissa beaucoup à désirer les reprises des enchères, et il ne fit à partir de ce moment, que s'appauvrir de semaine en semaine.

Cependant, la force d'achat — si on peut traduire ainsi l'expression anglaise: *buying power* — resta tellement intense que, malgré la pauvreté des lots, les catalogues furent élevés régulièrement avec un entrain remarquable.

Les éleveurs peuvent se féliciter d'avoir pu réaliser ainsi leur queue de bergeries et tous les genres inférieurs qui abondent en fin de saison. Mauvais classement, manque de soins dans l'emballage, conditionnement médiocre, rien ne peut arrêter l'élan des acheteurs. De nombreux lots qui, dans une saison ordinaire, auraient été négligés et laissés de côté, sauf à prix très bas, trouvèrent preneurs sans difficulté. Ce furent les Allemands et les Anglais qui se montrèrent les plus ardens.

Dans cette dernière période, l'élément spéculateur fit preuve de plus de vitalité. Quant aux prix ils ne firent que s'accroître graduellement et l'on peut évaluer de 5 à 7 1/2-0-0 la majoration des cours par rapport au mois de décembre. La hausse fut surtout marquée dans les genres défectueux.

Voici, quelles ont été les quantités vendues pendant les deux dernières campagnes, partant du 1er mars au 28 février, en même temps que la répartition des achats par pays:

	1900 1901	1901 1902
	Balles	Balles
Angleterre.....	280.000	298.500
Continent	273.000	519.000
Amérique.....	33.500	37.600
Japon et Indes.....	3.500	5.200
Laveurs et spéculateurs locaux.....	69.000	88.700
Total.....	659.000	949.000

Les achats, pour le continent, pour 1901-1902, se répartissent comme suit:

	Balles
Allemagne.....	230.000
France.....	210.000
Belgique.....	79.000
Total.....	519.000

En ce qui concerne la tonte prochaine, on la considère comme sérieusement menacée par suite des sécheresses. Des pluies abondantes sont tombées récemment, mais pas assez générales ni assez persistantes pour sauver la situation. L'eau manque toujours, surtout dans le Nord et le Nord-Ouest.

Si la sécheresse persiste quelques semaines de plus, les troupeaux seront décimés et la qualité de la laine sera gravement compromise.

Chapeaux...

Nouveautés reçues chaque jour dans cette ligne. Toutes les couleurs, dans toutes les formes populaires :

" CALDWELL," " JARBEAU," " SHEPHERDESS,"
 " SAVOY," " PHYLLIS," " ARGYLE."

Rubans...

Dans toutes les variétés.

Velours en Satin et Velours en Taffetas, Glacé, Louisine, Duchess. Toutes les largeurs, toutes les nuances en vogue.

Avez-vous
vu notre

Velveteen à Bord de Soie Blanche à 35c.

En noir et couleurs ?

Le plus beau sur le marché.

Ailes et Garnitures de Fantaisie

Ce département est tenu assorti par les arrivages journaliers de marchandises nouvelles.

Nouvelles Voilettes a Pois

Dans toutes les Nuances.

Jaquettes et Manteaux

Toutes les tailles dans les longueurs suivantes : 30, 36, 38, 40, 42 pouces. Noires, Oxford et Fawns, à tous les prix. Aussi Collettertes pour Golf.

CAVERHILL & KISSOCK

MONTREAL

Aussi à VANCOUVER, OTTAWA, TORONTO, QUÉBEC, HALIFAX.



M. C. X. Tranchemontagne nous dit que la situation actuelle est bonne et que l'on a bon espoir de la voir se prolonger ainsi. Les paiements sont assez satisfaisants.

*Les prix des lainages d'après les rapports des manufacturiers anglais sont toujours très fermes, sans apparence de baisse aucune. Il y a présentement une forte demande pour les étoffes à pardessus dans les nuances grises.

M. F. W. Fisher, de MM. John Fisher, Son & Co., de Montréal, nous dit que la situation actuelle est des meilleures; les remises se font régulièrement; l'échéance du 4 octobre a été particulièrement satisfaisante. La demande actuelle porte principalement sur les lainages pour livraison immédiate. Le commerce est un peu en retard cette année en ce qui concerne le placement des commandes pour la saison du printemps. Les marchandises du jour sont principalement les chevots de nuance grise pour la confection des pardessus. Le marché des lainages anglais est à la hausse par suite des hauts prix qui ont été payés pour les laines brutes aux dernières ventes à l'encan de Londres.

Les laines fines ont augmenté de 15 pour cent tandis que les laines de qualité moyenne valent de 7 1/2 à 10 pour cent de plus. Les fabricants canadiens qui importent de la laine d'Angleterre devront forcément augmenter leurs prix.

Par suite de l'augmentation considérable survenue sur les laines brutes à la suite des dernières ventes à l'encan à Londres, une des plus importantes filatures de lainages de la province de Québec a augmenté ses prix d'environ 5 pour cent.

MM. A. McDougall & Co., nous disent que la prise des commandes pour la saison du printemps 1903 est des plus satisfaisantes. Les ordres de rassortiment sont également nombreux et portent en grande partie sur les étoffes pour pardessus. Les étoffes de couleurs grises sont celles que l'on préfère. La vente des étoffes "rainproof" est toujours très forte.

M. W. Brophy, du département des étoffes à robes de la maison Brophy, Cairns & Co., nous fournit les renseignements suivants: La grande demande actuelle porte principalement sur les étoffes genre Zibeline, ensuite viennent les Vénitiens, les Chevots unis, les Homespun, les Meltons. Pour la confection des blouses, on achète de préférence les tissus Henrietta avec broderies de soie, ainsi que les flanelles françaises genre Opéra, également avec broderies de soie. Les sauteaux de laine, les velours pannes, les velours corduroy et les velours cordés sont également de vente courante pour la confection des corsages et des blouses.

MM. A. McDougall & Co., reçoivent les rapports les plus encourageants de leur succursale de Québec. Ceci est dû au fait que la firme y expédie toutes les dernières nouveautés et que les marchandises qui y sont tenues en stock sont toutes d'une fraîcheur irréprochable.

M. W. A. Cook, un des acheteurs européens de MM. S. Greenshields, Son & Co., vient d'arriver d'Europe. Pendant son voyage, M. Cook a fait l'acquisition d'une forte quantité de nouveautés dans les indiennes et cotonnades de fantaisie. Ces lignes sont de valeur exceptionnelle et méritent l'attention des acheteurs.

Malgré la très forte avance que viennent de subir les lainages importés, MM. A. McDougall & Co., continuent à fournir leur clientèle aux anciens prix. Leur assortiment est très complet et comprend toutes les dernières nouveautés pour le commerce du printemps. Leur lignes pour les besoins courants est également bien assortie.

La maison C. X Tranchemontagne offre actuellement à des conditions de bon marché exceptionnel une ligne très assortie de boucles noirs pour la confection des manteaux de dames.

MM. A. O. Morin & Cie disposent d'un bel assortiment de Beavers et d'autres étoffes pour la confection des pardessus. Demandez les prix qui sont correctes.

M. C. X. Tranchemontagne à l'avantage d'informer sa clientèle de la campagne, qu'il dispose actuellement à de très bas prix d'un vaste lot d'étoffes comprenant des friezes, des tweeds épais pour l'hiver ainsi que des étoffes croisées. M. Tranchemontagne liquide également à des prix de jobs la balance de son stock d'étoffes canadiennes.

Nous apprenons que M. O. Lemire voyageur pour la ville de Montréal de la maison John Fisher, Son & Co., prend de fortes commandes en lainages pour la saison du printemps 1903, ainsi que pour les étoffes linables présentement.

LAINAGES FANTAISIE

MM. S. Greenshields, Son & Co., ont actuellement en mains un stock complet de lainages fantaisie en mitaines et bottines pour enfants, capelines, bonnets, toques, ceintures, mitaines, etc., et rapportent une demande excessivement active dans toutes les lignes. Quelques-uns des numéros spéciaux ont déjà été vendus, mais l'assortiment est encore complet et le commerce trouvera quelques grandes valeurs à des prix populaires.

DEUX BELLES LIGNES DE JOBS

MM. John Fisher, Son & Co., offrent à MM. les marchands-détailleurs et au commerce des jobs divers en fait d'étoffes pour pardessus, ainsi qu'une ligne de serges bleues et noires à des prix tout-à-fait exceptionnels.

MM. Caverhill & Kiscock mettent en vente un assortiment choisi de draps à la verge pour la confection des manteaux. Toutes les nuances à la mode sont représentées.

Le département des étoffes à robes de MM. Brophy, Cairns & Co., est complètement assorti dans les lignes suivantes: Sauteaux de laine avec impressions connues sous le nom de Standard R 340, ainsi que dans les Henrietas brodées W 130. Ces marchandises sont dans les nuances assorties. Ce département vient également de recevoir une collection choisie de tissus Homespun et de draps Vénitiens.

Nous avons remarqué, l'autre jour, chez W. R. Brock Co., l'activité qui régnait au 2^e étage, où sont offerts des lots de Vénitiens à des prix de liquidation, dans un grand nombre de nuances.

MM. Harris & Co., Ltd, de Rockwood, Ont., nous envoient un magnifique chromo qui ne déparait aucun magasin. Les lainages de leur manufacture pour complets, pour par-dessus, et leurs files de laine sont bien connus du commerce, la réputation de la manufacture n'est pas à faire; nos lecteurs trouveront ses produits chez MM. Dignum & Monypenny, les seuls agents pour la vente à Montréal, dont l'annonce est autre part.

L'arrivée de la saison froide a fortement accru les ventes de Beavers pour manteaux. La maison Brock de Montréal rapporte une demande toujours croissante dans ce département spécial. On nous dit que les cachemires brodés deviennent pas mal rares. La W. R. Brock Co., à Montréal, vient justement d'en recevoir un fort lot.

Etablis depuis 53 ans

AU COMMERCE

Octobre 1902

Echantillons

Nous venons de placer entre les mains de nos Voyageurs, qui vous rendront visite prochainement, s'ils ne l'ont déjà pas fait, des échantillons pour la saison du Printemps 1903 d'Indiennes, de Mousselines, de Tapis et de Fournitures pour la maison.

La réputation des INDIENNES DE CRUM est établie. Nous sommes et nous avons été depuis des années ses agents de vente au Canada. Notre choix de patrons pour la saison qui vient dépasse celui de toutes les saisons précédentes et l'assortiment est plus considérable que d'habitude. Malgré l'avance du prix des Cotonnades, nos prix pour les Indiennes sera le même que celui de l'an passé.

Nous soumettons également au commerce des échantillons de Mousselines Blanches pour la VENTE DE BLANC DE JANVIER, dans les Organdies, Mousselines de l'Inde, Lawns Victoria, Nainsooks, Rayures de Dentelles, Carreautés Satin, Piqués et Toiles des Indes.

Quant aux Tapis et Fournitures pour la maison pour la saison du Printemps, tous les détails ont été soigneusement étudiés; les meilleures valeurs obtenues, les patrons les plus récents et les plus vendables choisis et l'assortiment est

Plus Fort que jamais.

John Macdonald & Co.
Wellington et Front Sts. E. TORONTO.

Agents pour la Province de Québec :

J. O. TREMPÉ, 207 rue St-Jacques, Montréal.

D. FONTAINE, 77 rue de l'Eglise, Québec.



MM. Tooke Bros., Ltd., nous rapportent de bonnes commandes pour les besoins du commerce des fêtes et du printemps prochain, et constatent que la collection se fait bien.

Il y a actuellement une forte demande pour les cravates "Four in hand" de 11-2 pouce de largeur ainsi que pour les cravates à bouts flottants et les plastrons. Les nuances en faveur sont le gris, le vert, le rouge et le bleu Navy.

M. J. E. Parent, voyageur pour la ville de Montréal, de MM. Tooke Bros., Ltd., rapporte une grande activité dans sa ligne. Les commandes prises pour le commerce du printemps 1903 sont de beaucoup supérieures à celles prises pour le printemps dernier. La demande a été forte pour les chemises, la bonneterie et les cravates.

MM. Tooke Bros, Ltd, viennent d'importer d'Angleterre une ligne de gants pour hommes, gants tannés au Chrome qu'on peut remettre à neuf en les lavant avec de l'eau et du savon. Ces gants sont vendus à \$9.00, \$10.50 et \$12.00 la doz. MM. Tooke Bros, Ltd, prennent des commandes pour la livraison du printemps. La maison offre également une collection de gants pour dames d'une valeur exceptionnelle provenant des manufacturiers les plus en renom de Bruxelles et de Grenoble.

MARCHANDISES NOUVELLES

MM. Brophy, Cairns & Co., viennent de mettre en vente plusieurs lignes nouvelles notamment: une collection de gants de soirée en soie de 18 pouces de long. Ces gants sont dans les nuances claires actuellement à la mode telles que blanc, crème, paris et rose. Une variété d'articles de fantaisie en laine tricotée comprenant des châles, Tams, tuques, mitaines et bottines de laine pour bébés, ainsi qu'une ligne nouvelle de sous-vêtements en laine pour hommes, femmes et enfants.

Toutes ces marchandises ont été choisies avec le plus grand soin; elles ne peuvent manquer de donner satisfaction quant à la qualité et au prix.

SOUS-VETEMENTS UNIS ET A COTES

L'assortiment des sous-vêtements unis et à côtes pour femmes et enfants de S. Greenfields, Son & Co., est réputé pour être à la tête des autres sur le marché. Les ventes jusqu'à présent surpassent de beaucoup tout ce qui s'est fait dans les précédentes saisons. Un coup d'œil sur les échantillons révélera quelques valeurs merveilleuses dans les prix principaux. Voyez-les avant d'acheter.

GANTS D'AUTOMNE

MM. Greenfields, Son & Co., ont maintenant leur stock complet de gants d'automne en cachemire, en tricot fantaisie, doublés de laine, doublés de soie, en uni et avec attaches dome. L'assortiment est des plus vaste et les marchandises la meilleure valeur sur le marché. Les lignes dans les prix populaires sont d'une valeur particulièrement bonne.

MM. Racine & Cie, offrent à l'occasion du commerce des fêtes une très belle collection de cravates dans les patrons et les couleurs à la mode du jour. Demandez les prix qui sont avantageux.

Les magasins de la maison Brock, à Montréal, renferment un stock qui n'est inférieur à aucun dans les corps et caleçons à côtes pour dames, de même que dans les bas en laine à côtes. Elle appelle spécialement l'attention des marchands sur leurs bas en laine unis No 15 à \$2.25, dans les grandes grandeurs, également sur le No 32, bas en laine épaisse, à côtes, à \$2.25. Ces lignes ne peuvent être surpassées pour la valeur dans tout le pays.

Le tissu "Barathea" avec pois, dessins et rayures est une très forte ligne de la Niagara Neckwear Co.; elle se transforme en cravates four-in-hand reversibles et en foulards.

La maison Brock de Montréal rapporte que ses lignes de gants Ringwood" pour dames et enfants sont maintenant complètes dans toutes les grandeurs. Ces marchandises sont des valeurs splendides aux prix auxquels on les vend.

Les lignes pour les fêtes de Noël de la Dominion Suspender Co., sont les plus étendues que cette importante firme de fabricants de bretelles ait jamais mises sur le marché. Elles contiennent des nouveautés et des genres qui n'ont jamais été vus auparavant; elles comprennent des tissus velours avec garniture en argent sterling.

La W. R. Brock Co., Montréal, rapporte que son stock de chaussettes noires en cachemire et en laine est maintenant complet sous tous les rapports. Elle rapporte également que dans les mitaines en cuir et en laine pour hommes et garçons son assortiment est complet, et à des prix absolument bas. Elle appelle l'attention des marchands progressifs sur les échantillons de ciroulaire pour dames, que ses voyageurs ont en mains, dans tous les genres les meilleurs et les plus nouveaux.

MM. Caverhill & Kiscock ont en mains le plus complet assortiment de gants de cachemire que l'on ait exhibé jusqu'à ce jour à Montréal. L'assortiment comprend toutes les grandeurs, ainsi que toutes les nuances à la mode. Les prix marqués défont toute compétition.

M. G. Huot aura désormais sous sa direction la salle d'échantillons de MM. Tooke Bros Ltd, à Québec, 76 et 78 rue du Pont. Le commerce y trouvera l'assortiment complet de cette importante manufacture comprenant tout ce qui concerne la ligne des merceries pour hommes et autres objets de fantaisie. M. G. Huot visitera également pour le compte de MM. Tooke Bros Ltd, les villes avoisinantes de Québec.

MM. S. Greenfields, Son & Co., rapportent qu'ils ont fait le plus fort chiffre d'affaires depuis l'existence de la maison dans la bonneterie de cachemire et delaine pour l'automne. Les valeurs splendides offertes en sont la raison. Aucun détailler ne devrait manquer de voir cet assortiment.

MM. A. Racine & Cie, offrent pour les besoins du commerce d'automne, à des prix très réduits, une ligne très complète de sous-vêtement en laine pour hommes, femmes et enfants.

Ce qui frappe va loin et est profitable.

Pour démontrer d'une façon frappante cet avantage il est suffisant que les marchands notent le fait que le trait le plus frappant qui puisse frapper le commerce de marchandises sèches pour le printemps prochain est la variété sans fin de genres et de valeurs spéciales en Gingham pour robes, Indiennes, Satons, Mousselines d'Art, Cretonnes, Tapis, etc., que l'entrepreneant maison W. R. Brock Co., Ltd, mettra sur le marché.

Cette firme s'est assurée le contrôle unique et absolu de plusieurs lignes dans les marchandises ci-dessus; par conséquent on ne pourra les obtenir que de la W. R. Brock Co., Ltd.

Le nombre d'occasions dans ces marchandises est trop considérable pour être énuméré, aussi la W. R. Brock Co., Ltd, invite-t-elle les commerçants à examiner les échantillons de l'un de ses nombreux représentants ou à venir à leur entrepôt bien connu, 26, rue St Hélène, Montréal.

La Niagara Neckwear Co., a mis entre les mains de ses voyageurs la ligne la meilleure et la plus grande peut-être qui ait jamais été offerte au commerce dans les soirées pour l'automne et les fêtes. Elle contient des tissages, des dessins et des modèles qui sont sa propriété exclusive; ses soieries de haute qualité valent la peine d'être examinées.

La maison Caverhill & Kiscock vient de recevoir une ligne complète de manteaux pour dames ainsi que des corollettes et des Golf Capes. Ces confections sont faites par des manufacturiers en renom et sont irréprochables au point de vue de la coupe et du matériel.

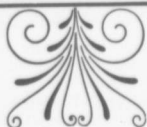
Printemps=1903



P. J. PARADIS

Représentant pour la
Province de Québec

38, St-Gabriel,
Québec



NOS arrangements pour la saison qui vient étant terminés, nos représentants soumettront en temps voulu nos échantillons au commerce, et nous osons espérer que les efforts que nous avons faits pour répondre à ses besoins, seront l'approbation qu'ils ont rencontré précédemment. Nous avons été très heureux, dans le passé, pour saisir les points saillants des genres populaires en fait d'habillements. L'immense assortiment actuel, nous en avons la certitude, soutiendra notre réputation, et donnera à vos clients **des profits certains.**

Bien que nous ne visions pas à entrer dans les détails relativement aux nombreuses nouveautés que nous offrons en ce moment, nous appelons l'attention spéciale sur l'habillement complet **Dundonald** pour hommes et jeunes gens.

W. R. JOHNSTON & CO.

LIMITED

Confections en Gros

TORONTO



MM. J. P. A. des Trois-Maisons & Cie constatent une grande activité dans les affaires. Le détail s'est largement approvisionné depuis le 15 septembre et s'attend à une bonne saison d'automne. Les ouvertures de modes tenues par les maisons de détail ont eu un grand succès. Actuellement, le plus fort de la demande porte sur les formes en camel's hair; cette demande a été si forte qu'il a été très difficile d'y suffire. Les nuances préférées sont le gris Oxford, le noir, et le bleu. En fait de garnitures, les ordres portent sur les oiseaux, les plumages et les ornements cabochons.

M. M. Chaleyey et Orkin sont d'avis que la situation actuelle du commerce des modes est satisfaisante. D'après les rapports reçus des modistes, on peut conclure que les détaillants de modes s'attendent à une saison d'automne plus profitable que celle de l'année dernière.

Dans les lignes régulières il y a une forte demande pour les velours panne et miroir. En nouveautés de la saison on commande beaucoup de volantes en chiffon ornées de pois de diverses dimensions; le tissu Mohair à la verge pour la confection des chapeaux est également très à la mode; de fait, il est difficile de suffire aux commandes pour cet article.

Relativement aux chapeaux garnis, prêts à être portés, la demande porte presque exclusivement sur les chapeaux en mohair et en camelhair.

M. F. X. de Grandpré, gérant de la maison Caverhill & Kiscock, nous rapporte une grande activité dans les affaires depuis le commencement du mois d'octobre. Avant cette date, le commerce était assez lent à cause de la mauvaise température, mais d'après les apparences actuelles, l'on est en droit de s'attendre à une bonne fin d'année. Il y a présentement une très forte demande pour les velours, ainsi que pour les chapeaux en mohair garnis et non garnis. Les ornements en métal ainsi que les plumes et les pompons en plumes de casoar sont en bonne demande.

JOBS DE FIN DE SAISON

MM. J. P. A. des Trois Maisons & Cie, offrent plusieurs jobs de fin de saison, en chapeaux de feutre uni, plumes de fantaisie, ornements et garnitures de modes.

M. Arthur Prévost qui a fait partie pendant de longues années de l'ancienne maison Lonsdale et Reid a accepté une position chez MM. J. P. A. des Trois Maisons & Cie. M. A. Prévost s'occupera spécialement de la clientèle des cantons de l'Est.

MM. Chaleyey & Orkin viennent d'expédier à leur succursale de Québec un assortiment tout-à-fait nouveau d'articles de modes pour la saison d'hiver.

Les voyageurs de la maison J. P. A. des Trois Maisons sont tous sur leurs territoires respectifs avec un assortiment d'articles de modes des plus choisis, les prix marqués sur ces marchandises défient toute compétition.

MM. Chaleyey & Orkin offrent aux modistes pour les besoins du commerce d'automne et d'hiver des lignes variées et choisies de rubans de velours avec envers coton et envers satin, ainsi que des velours miroir et panne à des prix divers. La maison vient de recevoir une collection complète de "Breasts" qui n'a pas un égale sur notre marché.

MM. Greenshields, Son & Co., ont été excessivement heureux avec leurs étoffes à robes cette saison. Toutes leurs lignes ont été en bonne demande et leur personnel est présentement fort occupé à expédier les marchandises dans tout le pays. L'assortiment en velours, velveteens, velours métalliques, cords, etc., est un des plus grands qui ait jamais été offert et dans les imprimés métalliques les dessins sont très beaux. Les affaires en frizes, homespuns et autres étoffes de fortes ventes dans leurs splendides lignes de soieries, finnetaines, etc. Une attention spéciale est donnée aux effets camelhair si populaires cette année. Les voyageurs sont sur la route et les ordres arrivent en quantités.

MM. Tooke Bros, Ltd, ont fabriqué en vue du commerce des fêtes une belle ligne de blouses en soie pour dames ainsi qu'une collection complète de chemises de couleur pour messieurs.

MM. Brophy, Cains & Co., mettront en vente après le 1er novembre une ligne nouvelle de jupes de robes et de jupons.

UN LEADER

MM. Chaleyey & Orkin attirent l'attention du commerce des modes sur une offre exceptionnelle consistant en une ligne de ruban satin "Liberty" tout soie 5 1-2 pouces de large qu'ils offrent à 20 cents la verge. C'est la meilleure occasion qui ait jamais été offerte au commerce.

MM. Caverhill & Aiscock reçoivent journellement des nouveautés en fait de chapeaux en feutre, mohair, dans les couleurs du jour.

LA RECOLTE DES COCONS EN ITALIE

La commission de statistique de l'Association du Commerce et de l'Industrie de la soie en Italie vient de publier une brochure relative à la récolte des cocons en Italie en 1901.

Tout d'abord elle attire l'attention sur la baisse des prix en 1901.

La quantité de grains de vers à soie a été également inférieure à celle de l'année dernière: de 1,048,000 onces en 1900, elle n'a été que d'environ 1,648,000 onces cette année, soit une diminution de 10,000 onces.

La commission constate la faveur toujours croissante des cocons chinois et relève une augmentation des importations de races étrangères, spécialement de races françaises.

Les prix, forcément très variables par suite de la concurrence, ont varié entre 8 et 12 livres pour les cocons chinois jaunes, mais les graines blanches pures de même origine ont atteint des prix beaucoup plus élevés.

L'élevage des vers à soie paraît avoir été assez difficile en 1901. L'époque tardive de la récolte des feuilles de mûrier a fait croire un instant que la mue ne fût remise à une époque trop chaude il n'en a rien été, bien que les éleveurs aient été obligés de sacrifier eux-mêmes des pontes entières.

C'est notamment à cette dernière cause qu'il faut attribuer la diminution de 10,000 onces observée sur la production de l'année précédente.

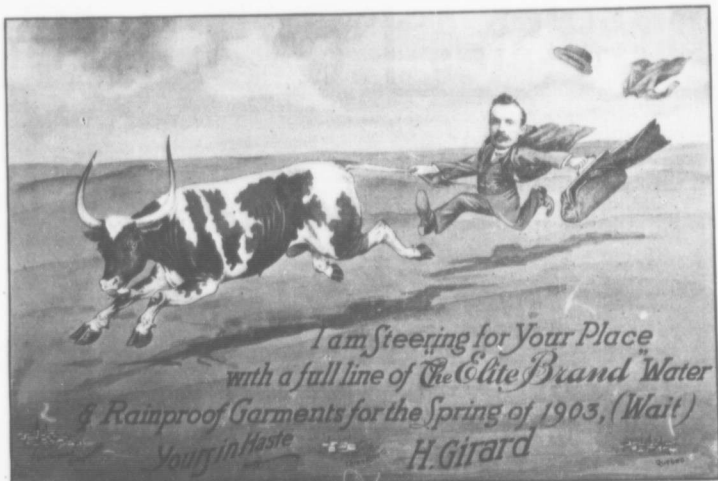
La moyenne des cocons produits par chaque once de graine cultivée persiste à diminuer d'année en année; elle a été, pour cette récolte, de 38 kilog. 85 par once.

D'après les calculs de statistique la récolte totale pour 1901 monterait à 40,330,000 kilogrammes au lieu de 42,716,000 en 1900. C'est surtout en Lombardie que la diminution a été sensible; elle y a atteint 18 1-2 0-0.

Les demandes ont été peu importantes au début de la campagne. Ce n'est que vers le mois de mai que des opérations importantes se sont engagées.

Les prix ont atteint jusqu'à 3 livres 50 et 4 livres en Piémont.

Il est à remarquer que la production totale de l'Italie est très probablement supérieure à celle qu'indiquent les statistiques, car beaucoup de producteurs échappent à tout contrôle.



M. Girard en Route !

Nos voyageurs sont actuellement sur leurs routes respectives avec la plus belle ligne d'échantillons de vêtements imperméables pour Hommes et pour Femmes.

Nous conseillons au Commerce d'examiner nos échantillons avant de placer leurs commandes.

Nos clients devraient voir à ce que chaque **Vêtement Imperméable** porte l'étiquette de la marque "**Elite**". (Notre étiquette est enregistrée.)

Les Illustrations de nos nouveaux modèles paraîtront dans le prochain numéro.

The Montreal Waterproof Clothing Co.,

MONTREAL



M. A. Hewat, acheteur européen de la W. R. Brock Co., Ltd., tout récemment arrivé d'Europe, nous informe que le marché des soieries est en hausse.

La demande des acheteurs venant d'Amérique s'est surtout portée, en vue des besoins du commerce de l'année prochaine, sur les soieries souples et légères telles que: Louisines, Bengaines, Failles et Peau de soie et en général toute soierie se prêtant à la confection des blouses et des corsages. Les nuances en faveur sont les bruns, les gris, les fawns et les bleus marin.

L'industrie textile du coton et de la soie a fait d'immenses progrès depuis dix ans aux Etats-Unis, comme on peut s'en rendre compte par les deux tableaux ci-dessous, que nous empruntons au Bulletin de la Chambre de Commerce de New-York.

Ce sont les relevés du recensement de 1900, qui viennent seulement d'être publiés:

Ettoffes et autres articles de coton

	1900	1890
Nombre de fabriques.....	1,051	905
Capitaux engagés.....	\$ 467,240,157	354,020,843
Nombre d'employés.....	302,861	218,876
Total de salaires.....	\$ 86,689,752	66,924,538
Frais divers.....	22,112,678	16,716,524
Coût du matériel.....	176,551,527	154,912,979
Valeur des produits.....	339,198,619	267,981,724

L'établissement de nombreuses filatures dans les Etats du Sud explique le grand accroissement de cette industrie.

Soieries

	1900	1890
Nombre de fabriques.....	483	472
Capitaux engagés.....	\$ 81,082,201	51,007,537
Nombre d'employés.....	65,416	49,382
Total des salaires.....	\$ 20,982,194	17,762,441
Frais divers.....	10,264,208	4,259,623
Coût du matériel.....	62,406,665	51,004,425
Valeur des produits.....	107,256,258	87,298,454

Le faible accroissement du nombre de fabriques s'explique par le fait que l'on ne bâtit maintenant que de grandes usines et que les petites disparaissent peu à peu. L'industrie des soieries n'a pas été très prospère, en 1900, mais sa position s'est améliorée depuis l'époque du recensement.

Les soies "Velvo-Chaméléon", produites par la Niagara Neckwear Co., ont plusieurs fois manqué sur le marché. En réalité, la compagnie ne prétend pas pouvoir suffire à la demande: elle se contente de remplir les ordres en arrière pour cravates aussi vite qu'elle peut obtenir la soie des métiers.

AGRANDISSEMENT DU DEPARTEMENT DES RIDEAUX

M. S. Greenshields, Son & Co., prennent leurs dispositions pour agrandir considérablement leur département de rubans qui dès maintenant devient une particularité remarquable de leur stock. Un grand nombre de lignes et de nouveautés attrayantes y ont déjà été ajoutées et un certain nombre d'articles spéciaux sont offerts qui ne peuvent être surpassés. Le commerce peut être certain d'obtenir des rubans en très grande variété à des prix corrects. Ce serait un erreur de négliger voir ces marchandises avant d'acheter car on trouvera qu'elles sont de valeur extra. Parmi les articles spéciaux existent quelques lignes de rubans fantaisie pour le cou en taffetas uni et souple et en soieries fantaisie qui sont très admirés.



Le représentant de la maison Wm. Taylor Bailey, nous dit que les affaires sont plus actives qu'elles ne l'ont jamais été. Il y a une forte demande pour le commerce des fêtes, ainsi que pour les tissus en velours pour ameublements. Les prix sont fermes et les paiements satisfaisants.

M. H. Duyverger, gérant à Montréal de la maison Geo. H. Hees, Son & Co., nous dit que les affaires ont été actives pendant le mois de septembre; le mois d'octobre s'annonce comme devant être également bon.

Il y a eu une bonne demande pour les rideaux, ainsi que pour les tentures, les portières et les tissus pour ameublements.

M. Wm. Taylor Bailey a en magasin un très beau choix de velours uni pour la confection des rideaux. Ces marchandises sont offertes à de très bas prix.

M. M. A. O. Morin & Cie viennent de recevoir un bel assortiment de Damas pour ameublement dans les dessins et les coloris les plus nouveaux, à des prix variant de 20 à 75c la verge.

La maison Wm Taylor Bailey a en stock un magnifique assortiment de tissus en velours pour ameublement. Le choix comprend une douzaine de qualités, toutes étant des marchandises nouvelles. Les prix défient toute concurrence.

L'assortiment de rideaux en dentelles, en nets et en chenille de M. Geo. H. Hees, Son & Co., 20 rue Ste Hélène, Montréal, est le plus complet qu'il n'y ait jamais eu et les prix auxquels ces marchandises sont offertes sont les plus bas du marché.

Les voyageurs du département des tapis de la maison S. Greenshields, Son & Co., sont maintenant sur la route avec des échantillons de printemps des tapis, rideaux, cretonnes, etc. Un assortiment exceptionnellement beau de tapis et rideaux est offert pour le printemps de 1903. Les acheteurs ne devraient pas manquer de l'examiner avant de commander ailleurs. On trouvera dans cette maison un complet assortiment d'articles d'ameublement. Pour les besoins immédiats en marchandises pour l'automne et l'hiver il y a un grand stock pour le choix et les ordres de rassortiment seront remplis immédiatement.

M. M. Racine & Cie, viennent de compléter leur assortiment de Tapis et Prelarts; cette ligne est une des mieux choisies qu'il y ait à Montréal. Les prix sont très modérés étant donné la qualité indiscutable des marchandises.

M. M. Kyle, Cheesbrough & Co., viennent de placer l'ordre le plus considérable qui ait jamais été donné au Canada pour un assortiment de blouses de dames. Les patrons et les nuances sont la propriété exclusive de la maison ce qui assure à la clientèle des marchandises de haute nouveauté.

M. M. Geo. H. Hees, Son & Co., ont dans leurs magasins de Montréal un magnifique assortiment de tissus d'ameublements de portières et de tentures dans les patrons et les coloris les plus nouveaux provenant des manufactures renommées d'Amérique et d'Europe. Ces belles marchandises sont mises en ventes à des prix très modérés.

NOUVELLE AGENCE

Par suite de l'accroissement considérable de ses affaires dans le Manitoba et dans les provinces du Nord-Ouest, la Montreal Waterproof Clothing Co., ouvrira prochainement une succursale à Winnipeg. M. H. Wener, président de la compagnie, partira prochainement pour Winnipeg dans le but d'y établir cette agence.



Pour...

Manteaux de Pluie

POUR DAMES ET MESSIEURS

Tous les Tissus Cravenette
authentiques sont revêtus
de cette marque étampée.

SEULS AGENTS

MONTREAL

VANCOUVER



S. GREENSHIELDS
SON & COMPANY

1902



M. L. A. Nadeau, représentant à Montréal de plusieurs importantes maisons de Manchester et de Bradford nous dit que, d'après les rapports reçus de ses commettants, les marchés anglais des cotonnades et des lainages sont très fermes. Le marché des lainages est à la hausse.

Depuis notre dernier rapport, le marché local des cotonnades s'est beaucoup raffermi; de fait, plusieurs lignes ont subi des augmentations, entre autres les couvertes en coton qui ont avancé de 10 pour 100; d'autres cotonnades épaisses ont avancé de 5 pour 100. Nous croyons savoir que cette avance provient de ce que les fileteurs de coton ne se sont pas approvisionnés de quantités suffisantes de coton brut avant les dernières hausses et que, par conséquent, ils ont été obligés de payer plus cher pour la matière première.

MM. A. O. Morin & Cie désirent attirer l'attention du Commerce sur leur stock de Canevas français. Ces marchandises soutiennent avec avantage la comparaison avec celles offertes par les autres maisons.

MM. Brophy, Cains & Co., viennent de mettre en stock une ligne complète de mousselines, d'indiennes et de guillaumes de manufacture américaine, pour la saison 1903.

Le département des toiles de la maison Brock de Montréal rapporte des ventes toujours croissantes en dessous de cabaret, serviettes de table, etc. Les marchands qui viennent à Montréal devraient visiter cette maison et examiner son stock.

MM. Kyle, Cheesbrough & Co., ont en magasin une ligne exceptionnelle de jupes de robes, de blouses, de matinées et de sous-vêtements blancs.

DE RETOUR D'EUROPE

Le nouvel acheteur de la maison S. Greenshields, Son & Co., pour leur département des étoffes lavables, M. W. A. Cook vient d'arriver après avoir visité les marchés anglais et du continent. M. Cook pendant son séjour en Europe s'est assuré d'un très grand assortiment de marchandises les plus nouvelles dans les mousselines piqués, indiennes, sateens, etc...

MM. W. R. Johnston & Co., Limited, vêtements en gros à Toronto sont représentés dans la province de Québec par M. P. G. Paradis, 38, rue St Gabriel, Québec.

Outre ces habillements complets, D'Anderson dont il est question dans l'annonce d'autre part, la maison W. R. Johnston & Co., a un très grand choix de vêtements de garçons pour première communion, vêtements qui doivent, dès maintenant, attirer l'attention du commerce.

M. F. J. Paradis sera à Montréal à l'hôtel Windsor, du 1er au 15 novembre prochain. Nous engageons vivement nos lecteurs intéressés dans le commerce des vêtements confectionnés à le visiter ou à lui écrire avant de passer leurs commandes ailleurs.

La Montreal Waterproof Clothing Co., a complètement épuisé la ligne de jobs que nous annonçons dans le numéro de septembre de "Tissus et Nouveautés". A partir de maintenant il est peu probable que la Montreal Waterproof Clothing Co., aura des jobs à offrir au commerce, étant donné qu'elle peut à peine suffire aux commandes qu'elle reçoit pour ses lignes régulières.

Vers le 1er octobre les représentants de la Compagnie auront en mains les nouveaux patrons d'imperméables pour la saison du printemps 1903.



M. A. O. Morin nous dit que les apparences sont bonnes pour le commerce de fin d'année. Actuellement les détaillants se plaignent légèrement; le temps pluvieux a quelque peu nui, à leurs affaires, mais ils espèrent rattraper le temps perdu dès que la température sera devenue plus froide.

Les prix sont très fermes, avec apparence de hausse sur les étoffes de laine.

Il y a présentement une bonne demande pour les friezes, ainsi que pour les zibelines pour la confection des jupes.

M. T. F. Clarke, gérant de la succursale montréalaise de la maison Nerlich & Co., de Toronto, nous déclare que les affaires sont des plus actives; le chiffre d'affaires des deux derniers mois a été de beaucoup supérieur à celui de la période correspondante de l'année dernière.

La demande a été très forte pour les articles de fantaisie pour le commerce des fêtes.

Les affaires sont excellentes et les paiements sont très réguliers, nous dit le représentant de la Hudson Bay Knitting Co.; nous recevons actuellement une forte quantité de commandes par la maille pour les marchandises d'hiver; cette branche de notre commerce augmente dans des proportions très considérables.

M. L. M. Rosenthal, gérant de la London Rubber Co., nous informe que la demande pour les imperméables de qualité supérieure va toujours en augmentant. Les ordres pour le commerce du printemps rentrent bien. Par suite de l'accroissement des affaires la "London Rubber" a été obligée d'augmenter son personnel.

MM. Brophy, Cains & Co. nous disent que le mois de septembre 1902 a été de beaucoup supérieur au mois de septembre de l'année dernière. Les paiements sont généralement satisfaisants, bien que dans certains districts il y ait eu des retards occasionnés par la rentrée des récoltes; les cultivateurs ont été tellement occupés qu'ils ont été forcés de négliger momentanément leurs comptes chez les marchands.

Les clients, ainsi que les voyageurs de la maison répandus dans tout le Canada, sont unanimes à envoyer de bons rapports, ce qui permet de croire que nous aurons une bonne saison de fin d'année.

Les prix des marchandises sèches sont tous très fermes sans exception aucune.

M. H. Wener, président de la Montreal Waterproof Clothing Co., est d'avis que la situation actuelle est très bonne; la manufacture suffit à grand peine à remplir les commandes transmises par les représentants. Les prix des imperméables restent au même niveau, bien que les matières premières aient considérablement augmenté de valeur.

M. Henry Nerlich, un des associés de la maison Nerlich & Co., de Toronto, a épousé au commencement du mois d'octobre, Mlle Lee, de la même ville.

Le nom de M. Henry Nerlich, qui est l'un des chefs d'une

John Fisher

SON & COMPANY

Lainages en Gros

ET

Fournitures pour Taille rs.

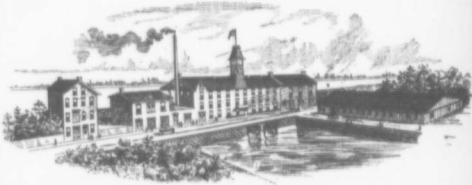
Angle Carré Victoria
et Rue Saint-Jacques, = **Montreal**

Salles d'Echantillons :

158 Bay Street, = = = Toronto.

101 et 103 Rue St-Pierre, = Quebec.

The Galt Knitting Co., (Limited)



GALT, Ontario



TIGER BRAND

Sous-Vêtements,

Spécialités d'Eiderdown,

Doublures de Chaussures

Representants :

Ontario, **McLUNG & BURNS, Toronto.**

Québec, **P. DeGRUCHY, Montréal.**

Prov. Maritimes, **J. A. MURRAY, St. John.**

Man. & C. A., **BRYCE & CO., Winnipeg.**

CEETEE

PURE LAINE

GARANTI IRRETRECISSABLE

CEETEE est le nom de notre nouvelle ligne de sous-vêtements irretrecissables fabriqués avec les meilleures laines mérinos, moyennes et fines, qui existent. Tous les vêtements marqués **CEETEE** ont la **GARANTIE IRRETRECISSABLEE.**

Des milliers de personnes porteraient de légers sous-vêtements de laine au printemps et en été, si on pouvait les assurer qu'ils sont irretrecissables. Cette difficulté nous l'avons maintenant surmontée. Ces marchandises conservent les propriétés hygiéniques originales de la laine, leur laissant leur souplesse et leur élasticité après le lavage. Fabriqués en marchandises légères et pesantes, pour femmes, hommes et enfants. Nos échantillons de sous-vêtements à côtes de coupe parfaite, pour la prochaine saison, réalisent tout ce qu'il y a de mieux dans notre fabrication, avec un grand nombre de nouveautés en faits de garnitures, qualités et dessins. Réservez vos commandes jusqu'à ce que vous les ayez vues.

The C. Turnbull Co. of Galt Ont., Limited

Les articles manufacturés par **STOREY** sont les types de l'excellence, sous le rapport des matières premières, de l'ajustement, du genre, de la fabrication et de la durée.



Gants, Sacs de Voyage, Ceintures de Cuir

Pour le **COMMERCE** du **PRINTEMPS** et de l'**ÉTÉ.**

W. H. STOREY & SON, LES CANTIERES DU CANADA, ACTON, ONT.



des plus fortes maisons de commerce du Canada est bien connu de nos lecteurs qui, en grande partie, s'adressent à elle pour leurs besoins en jouets et articles de fantaisie variés.

Nous recevons le premier numéro de l' "Irish Draper", publié à Dublin. C'est le seul journal irlandais qui s'occupe des intérêts et du commerce de draperie, et des articles alliés à ce commerce. C'est une revue très bien faite, contenant des renseignements utiles, et le premier numéro fait présager les succès futurs de notre confrère.

MM. A. Racine & Co., nous rapportent une bonne activité dans les affaires d'automne. Les prix restent très fermes. Les remises continuent à être satisfaisantes.

M. R. G. Stokes, de MM. W. R. Brock Co., Ltd., nous informe que les affaires sont assez bonnes, les paiements sont satisfaisants. On s'attend à une très grande activité aussitôt que la température se sera mise au froid.

Les prix des marchandises sèches, ajoute-t-il, sont tous très fermes.

M. A. Kyle, de la maison Kyle, Cheesbrough & Co., constate une forte augmentation dans les affaires de la firme. La demande actuelle porte en grande partie sur les voilettes; les garnitures de robes en appliqué genre "Serpentine" et sur les mohairs.

M. G. B. Fraser, un des intéressés de MM. S. Greenfields, Son & Co., qui vient d'arriver d'Europe, nous dit que les divers marchés de productions sont à la hausse. La plus forte avance a eu lieu sur les lainages de bonne qualité. Les tissus en mérinos valent de 10 à 15 pour 100 de plus que l'année dernière, à pareille époque. Les tissus de laine à bon marché ont également augmenté de prix, mais dans des proportions moindres. Les cotonnades sont également très fermes.

Quant aux tissus qui paraissent devoir avoir la vogue pour le printemps prochain, M. Fraser opine pour les tissus légers qui ont été de mode cet été, tels que les volles, les taffetas, les canevas. Les nuances les plus en évidence en Europe sont les verts de toutes nuances, les biscuits, les gris ardoise et les fawns.

MM. Tooke Bros Ltd, offrent au commerce plus de 300 lignes variées de chaussettes et bas pour hommes. C'est l'assortiment le plus complet que MM. Tooke Bros Ltd, aient jamais eu.

Avant de placer vos commandes pour les dentelles, jetez un coup-d'œil sur l'assortiment de MM. J. P. A. des Trois Maisons & Cie, qui comprend toutes les dernières nouveautés à des prix corrects.

La London Rubber Co. vient de mettre ses voyageurs sur la route pour la prise des commandes du printemps. Nous recommandons aux lecteurs de "Tissus et Nouveautés" d'attendre la visite de ces voyageurs avant de placer leurs commandes, car l'assortiment de manteaux dépliés et d'imperméables de la London Rubber Co., est insurpassable.

L'assortiment des porcelaines et de la verrerie de fantaisie de la maison Nerlich & Co., est certainement ce qu'il y a de plus choisi et de plus complet au Canada. Les marchands qui désirent s'approvisionner pour le commerce des fêtes feront bien de s'adresser 301, rue St Jacques, Montréal.

Nous conseillons aux lecteurs de "Tissus et Nouveautés" qui désirent s'approvisionner en vue du commerce des fêtes de visiter les salles d'échantillons de la maison Nerlich & Co., 301 rue St Jacques, Montréal. Ils y trouveront tout ce qu'il y a de plus nouveau en fait de jouets, poupées, livres-jouets,

nouveautés et ornements pour Noël et le jour de l'An. Une visite à ces salles d'échantillons serait certainement des plus profitables au marchand-détailliste.

MOUCHOIRS POUR L'AUTOMNE

MM. S. Greenfields, Son & Co., font en ce moment un immense commerce en mouchoirs. Leur stock est considéré comme le plus fort au Canada et comprend les mouchoirs en lin et en toile de lin unis et ourlés à jour, bordés en dentelles, bordés suisses, bordés à jour, en soie japonnaise unis et avec initiales; en réalité tout ce que peut désirer le commerce. Les prix varient de 15c à \$15.00 la douzaine.

M. A. Sauvé, l'un des voyageurs pour la ville de Montréal de MM. Caverhill & Kiscock, nous dit que le placement des marchandises se fait très bien et continue. Il y a une bonne demande pour les blouses, les matinales, les confections de fabrication allemande pour enfants, de même que pour les dentelles et sous-vêtements.

LA MODE PARISIENNE ET LES COUTURIERES AMERICAINES

Les Américains ont, décidément, toutes les ambitions. Les voici qui rêvent, actuellement, de détrôner les couturiers français!

Paris détient le sceptre de la mode, de l'élégance et du goût. Les Etats-Unis prétendent le lui enlever. Bientôt, c'est à New-York que nos élégantes devront se rendre pour être bien habillées; tout au moins, c'est de là qu'elles devront faire venir les dessins de leurs plus prestigieuses toilettes.

En attendant, les couturières américaines vont venir s'installer à Paris, et battre les nôtres sur leur propre champ de bataille.

Tel est le rêve; mais ce n'est qu'un rêve.

La bataille sera chaude, peut-être; de courte durée sûrement: l'issue n'en est pas douteuse. La mode parisienne triomphera.

Il y a de bonnes raisons pour cela. Il y en a une, notamment, qui paraît avoir échappé à un de nos grands couturiers, interrogé par les *Débats* au sujet de la campagne qui s'organise:

"Le bon goût, a-t-il dit, restera notre apanage; c'est une qualité qui ne s'acquiert pas: c'est inné. La concurrence, en l'espèce, n'est pas possible. Le trust de la mode, c'est nous qui le détenons et, soyez-en sûr, nous ne nous en dessaisirons jamais."

Il y a beaucoup de vrai dans cette appréciation. La justice n'en est infirmée que par un trait de vanité personnelle, sur laquelle nous reviendrons tout à l'heure: la croyance à une direction du goût et de la mode, qui n'est pas du tout, en réalité, dans la main de ceux qui croient la détenir.

Que les Américains viennent donc ouvrir dans Paris de somptueux établissements: nous serons les premiers à nous en féliciter, et beaucoup d'autres auront des raisons plus palpables de le faire.

Nos architectes, nos décorateurs trouveront là un débouché nouveau et sans doute lucratif. Ils sauront construire des cadres parfaits. Qui fera le tableau? C'est ce qui reste à examiner.

L'erreur des Américains qui entretiennent cette campagne, erreur que paraît partager le couturier dont nous venons de citer une déclaration, c'est de croire qu'il suffit d'être à la tête d'un grand établissement de couture pour dicter, du jour au lendemain, les lois du bon goût en matière de toilette.

La réalité est sensiblement différente.

Ce qui fait le succès des couturiers établis dans Paris, c'est la Parisienne et rien qu'elle.

La Parisienne a l'air de subir la mode, alors que c'est elle qui la fait. Elle la fait charmante parce qu'elle est elle-

GEO. H. HEES, SON & C^o.

Rideaux de Dentelles

NOS ventes de Rideaux de Dentelles ont augmenté par sauts et par bonds. La raison en est qu'en ayant commandé en grandes quantités des manufactures européennes, nous sommes à même de les acheter à des prix spécialement réduits.

L'an dernier, nous avons placé des commandes pour au-delà de cent mille paires et nous avons dû à plusieurs reprises câbler des répétitions d'ordres.

Là où le jobber qui ne fait pas une spécialité de ces marchandises régulières de vente rapide place des commandes pour des centaines de paires, nous, en ayant douze voyageurs sur la route visitant tous les coins et recoins du Dominion, nous sommes en mesure de placer des commandes pour des milliers de paires. C'est un fait bien connu que lorsque les métiers sont affectés presque continuellement à la fabrication d'un patron, le coût de la production se trouve grandement réduit, et c'est là le secret de nos facilités d'achat. Achetant avantagement et vendant à prix corrects, il nous est possible de traiter de si énormes quantités de Rideaux de Dentelles qu'un grand nombre de marchands qui, auparavant, les importaient directement, trouvent plus profitable aujourd'hui d'acheter de nous. Un autre grand avantage qu'il y a à acheter de nous, c'est que lorsque le détailleur trouve qu'il a acheté quelques articles d'une vente exceptionnellement facile, il est à même de répéter ses commandes et d'obtenir de promptes livraisons à même notre stock ici même au pays.

N. B.—Nous plaçons des commandes pour au-delà de **cent cinquante mille** paires de Rideaux de Dentelles pour le commerce d'automne et du printemps.

GEO. H. HEES, SON & CO.

71 BAY STREET,

TORONTO.

Succursale de Montréal : 20 RUE STE-HELENE.

même charmante, parce qu'elle sait mettre en valeur ce qu'elle a de bien et dissimuler ce qu'il peut y avoir en elle de défectueux, parce qu'elle a le sentiment de la mesure, parce que, pour tout dire, elle sait s'habiller.

Elle est le "père Joseph" de couturiers qui se croient des Richelieu, et qui subissent sa domination sans trop s'en rendre compte.

Nous avons déjà vu les couturiers anglais s'essayer à détrôner les Parisiens français. Ils ont organisé dans Paris de nombreuses maisons dont plusieurs sont même prospères. Mais il se produit là un fait en apparence singulier: c'est que, dès que les Anglais ont acquis une certaine notoriété à Paris, et qu'ils croient avoir créé une "marque", s'ils essaient de transférer leur établissement à Londres, celui-ci devient à peu près immédiatement une maison anglaise et non une maison parisienne; tout simplement parce qu'on ne trouve plus, à Londres, l'ambiance parisienne, l'ouvrière parisienne, la cliente parisienne.

Nous pourrions citer un célèbre maison de couture de la rue Rivoli, qui a une succursale à Londres, et qui se fait gloire d'avoir pour clientes la reine d'Angleterre, les princesses royales et les dames de la plus haute société britannique. Or, il se trouve que les toilettes peuvent être commandées à Londres, mais qu'elles sont toujours exécutées à Paris. Bien mieux, c'est à Paris qu'on vient les essayer, parce que ce n'est qu'à Paris, et par les mains des ouvrières parisiennes, qu'elles peuvent recevoir le suprême cachet du bon goût et de l'élégance.

Ce qui est advenu aux maisons anglaises de Paris, se produira également pour les futures maisons américaines.

L'entreprise sera américaine, l'exécution sera française et rien de plus.

C'est absolument comme si les Américains s'emparaient à coup d'argent, de nos grands crus de Bordeaux, de Bourgogne et de Champagne, et proclamaient alors qu'ils nous ont battu sur le terrain de la production des grands vins.

C'est notre soleil et notre terroir qui font nos vins; c'est la Française, c'est la Parisienne qui font le goût parisien.

Il est possible, il est probable même que ces maisons américaines obtiendront, au début surtout, de sérieux succès; peut-être imposeront-elles momentanément — encore ceci nous paraît-il douteux — certaines "façons" qui leur seront spéciales. Elles trouveront vite un noyau de clientèle, qui leur servira de "réclame" dans le monde du théâtre, dans celui de la haute galanterie ou parmi les cosmopolites qui fréquentent le boulevard et les lieux de plaisirs. Elles seront, même, chaudement recommandées par certains journaux qui trouveront dans cette bienveillance une source de profits fort appréciables. Mais elles devront borner là leurs ambitions. Ce n'est pas au goût américain que la Parisienne élégante donnera la préférence. Si elle franchit le seuil de ces établissements, ce sera pour y imposer rapidement sa loi, à laquelle on aura, d'ailleurs, tout profit à se conformer.

Que le couturier, établi à Paris, soit français, anglais ou américain, cela importe peu. Ce n'est pas lui, encore une fois, qui fait le succès de ses robes, c'est la Parisienne.

Les maisons américaines deviendront forcément des maisons françaises, sinon, elles n'existeront pas.

NOUVEAU METIER A DENTELLES

On parle beaucoup en ce moment, dans le monde des inventeurs industriels, d'une nouvelle machine à fabriquer la dentelle, œuvre d'un ingénieur viennois, August Matitsch, qui laisserait bien loin derrière elle toutes les autres machines similaires employées jusqu'à ce jour en Allemagne, en Belgique, en France et en Angleterre. Nous trouvons dans le *Travail national* quelques renseignements sur ce métier.

D'après la *Noue Freie Presse*, qui la première, vient de publier une description de l'appareil, le métier Matitsch permettrait de fabriquer de la dentelle de cinq mètres de large, et ce avec une grande rapidité et une précision supérieure aux résultats obtenus par les ouvrières anglaises les plus expertes.

Sans entrer dans les détails trop minutieux, nous pouvons dire que tous les genres de dentelles — au fuseau, à l'aiguille, blondes, guipures, malines, tulles, etc., — sont produits sur le même appareil, moyennant une très légère modification dans le mécanisme. Le travail peut-être interrompu et repris, au gré de l'opérateur, ce qui était impossible dans les anciens métiers. Enfin, les épinglets ou chevilles, une fois mises en place, suivant le dessin qu'il s'agit de reproduire, n'ont plus besoin d'être continuellement changées, d'où gain de temps très appréciable.

Le système actuel des chariots est aussi complètement modifié, de façon à réduire au minimum le nombre des mouvements à exécuter par l'ouvrière pour la mise en position des peignes et des bobines. En outre, comme dans la dentelle faite à la main, la rupture d'un fil est aisément réparable. La dentelle se trouve à la fois être plus régulière et plus solide, chaque maille renforçant sa voisine, bien que le fil de lin ou de soie soit de la plus extrême ténuité.

Bref, toujours selon le journal que nous citons, le métier Matitsch produit de la dentelle mécanique aussi parfaite que la dentelle à la main. Ses moindres parties sont indépendantes, ce qui permet de les réparer facilement même pendant la marche de l'appareil.

L'inventeur a travaillé plus de dix ans, et l'on assure que si l'emploi de sa machine vient à se généraliser, l'industrie dentellière prendra un développement considérable, en faisant en même temps baisser le prix de la dentelle dans une proportion impossible à préciser, mais très sensible.

Bureau à Montréal:
Philippe de Gruchy
207 RUE SAINT-JACQUES.

Dominion Suspender Co
Niagara Falls
Fabricants des *Marque de Commerce* Bretelles
Garanties

On tient toujours un stock de Bretelles bien assorti aux bureaux de Montréal.



The Victor Manufacturing Co.,

658, 660, 662, 664, RUE ST-VALIER

QUEBEC.

Manteaux pour Dames et Fillettes, Jupes d'Étoffe (Automne,) Lingerie pour Dames.

Nos voyageurs partiront dans quelques jours avec les plus jolis échantillons et un plus grand assortiment que jamais.

VOYEZ-LES AVANT DE PLACER VOS COMMANDES.

CAULFEILD, BURNS COMPANY

17 et 19, Front St. West, TORONTO

Manufacturiers et Importateurs de Merceries pour Hommes

Commerce de Rassortiment

Notre stock est maintenant au complet dans tous les départements pour le commerce d'automne, ce qui nous permet de donner notre prompte attention aux commandes pour livraison immédiate. Quelques unes de nos lignes spéciales comprennent **BRETELLES ANGLAISES** : "The Blizzard," "Holdfast," et "Sampson," à détailler à 25c et 50c.

En **Chaussettes**, notre ligne connue en Laine Peignée et Cachemire Anglais à détailler à 25c et 50c est au premier rang.

Cols et Cravattes, Un stock à date et bien assorti des dernières nouveautés en Soieries Américaines, vient justement de nous arriver. Elles méritent toute l'attention de chaque acheteur.

Football "Knickers" et Jaquettes. Notre vente, à cette saison, est double de celle de n'importe quelle année précédente, la cause en est dans l'ajustement supérieur de nos modèles. Voyez notre Jaquette de fabrication spéciale. Nous sommes en instance de brevet.

Nos voyageurs sont actuellement sur leurs routes respectives avec une ligne complète de **Sous-Vêtements, Bonneterie et Costumes d'Été** pour la saison 1903. L'assortiment le plus complet que nous ayons jamais offert.

The **Watson Manufacturing Co., Limited**

PARIS, CANADA

Manufacturiers de

SOUS-VETEMENTS TISSÉS pour FEMMES et ENFANTS

Agents de vente

McCLUNG & BURNS,
Toronto,
Ont.

A. L. GILPIN,
Montréal,
Qué.

J. A. MURRAY,
Et John,
H.-B.

J. A. BRYSON & CO.,
Winnipeg,
Man.



CHAUSSURES

ASSOCIATION DES MARCHANDS-DETAILLEURS DE
CHAUSSURES DE LA CITE DE MONTREAL

Les marchands-détailleurs de chaussures de la cité de Montréal, considérant l'importance et le grand avantage qu'il y aurait pour eux de se former en corporation, sous le nom de "L'Association des Marchands-Détailleurs de Chaussures de Montréal", dans le but de discuter toutes questions qu'intéressent leur commerce ont, dans une assemblée générale tenue le 25 septembre 1902, prié les promoteurs MM. J. G. Watson, A. S. Lavallée, J. I. Chouinard et C. R. Lasalle de vouloir bien s'occuper de l'organisation de la dite association et en conséquence formèrent un comité composé de M. J. G. Watson, président, A. S. Lavallée, vice-président, et J. I. Chouinard, secrétaire, dans le but d'arriver à cette fin.

Lequel comité après un travail constant et intelligent réussit à former la nouvelle association, et prépara, en conséquence, les règlements pour sa régie, et par une nouvelle assemblée les marchands de chaussures, convoquée par avis spécial adressé à chacun d'eux, tenue le deux octobre 1902, au Monument National, la dite Association fut reconnue formée et l'on procéda, ainsi qu'il suit:

A la première assemblée de l'association des marchands-détailleurs de chaussures de la cité de Montréal, tenue le 2 octobre 1902, au Monument National, il a été d'abord procédé à l'adoption des règlements, qui devront régir la dite association, et après la lecture en français et en anglais des dits règlements, il a été proposé par M. J. I. Chouinard, secondé par M. C. R. Lasalle, que les dits règlements soient approuvés et adoptés tels que lus. Adopté à l'unanimité.

Puis on procéda à l'élection des officiers comme suit:

Proposé par M. C. R. Lasalle et unanimement adopté que MM. Pilon, P. Robitaille et E. Ronayne, soient nommés scrutateurs.

Proposé par M. C. R. Lasalle, secondé par M. J. I. Chouinard, que M. J. G. Watson, soit élu président de l'association. Adopté à l'unanimité.

Proposé par M. Geo. Gale, secondé par M. J. A. Lanthier, que M. A. S. Lavallée, soit élu vice-président. Adopté.

Proposé par M. L. Adelstein, secondé par M. A. S. Lavallée, que M. C. R. Lasalle soit élu 2e vice-président. Adopté.

Proposé par M. U. Vanier, secondé par M. de Montigny, que M. J. I. Chouinard soit élu secrétaire-archiviste. Adopté.

Proposé par M. J. I. Chouinard, secondé par M. L. Adelstein, que M. Alphonse Brunet soit élu assistant-secrétaire-archiviste. Adopté.

Proposé par M. L. Adelstein, secondé par M. A. S. Lavallée, que M. Geo. Gale soit élu trésorier. Adopté.

Proposé par M. C. R. Lasalle, secondé par M. A. S. Lavallée, que M. Léon Julien soit élu assistant-trésorier. Adopté.

Proposé par M. J. I. Chouinard, secondé par M. C. R. Lasalle, que M. Ed. Jos. Wayland soit élu secrétaire-correspondant. Adopté.

Proposé par M. A. S. Lavallée, secondé par M. J. I. Chouinard, que M. J. E. Desmarais soit élu officier ordonnateur. Adopté.

Proposé par M. C. R. Lasalle, secondé par M. P. Robitaille,

que M. Ronayne, soit élu, officier-ordonnateur. Adopté.

Proposé par M. U. Vanier, secondé par M. A. S. Lavallée, que M. M. Rodrigue soit élu officier-ordonnateur. Adopté.

Les officiers ayant pris leur place respective, M. U. Vanier, propose, secondé par M. Ed. Jos. Wayland, que des remerciements soient votés à MM. les scrutateurs. Adopté.

Le secrétaire donne ensuite lecture de diverses correspondances se rapportant à l'Association, et en particulier d'une invitation du journal "Le Moniteur du Commerce", offrant de publier tous les rapports, etc., que l'Association lui communiquera.

Proposé par M. Geo. Gale, secondé par M. A. Brunet, que des remerciements soient votés aux journaux et aux reporters pour l'appui et la coopération qui ont été donnés pour la formation de l'Association. Adopté.

Proposé par M. C. R. Lasalle, secondé par M. A. S. Lavallée, que les débats sur la fermeture à bonne heure soient remis à la prochaine assemblée. Adopté.

Proposé par M. A. S. Lavallée, secondé par M. C. R. Lasalle, que les débats sur la fermeture à bonne heure soit remis à la prochaine assemblée. Adopté.

Proposé par M. A. S. Lavallée, secondé par M. C. R. Lasalle, que MM. Gale, Chouinard, Lavallée et Lasalle forment un comité dans le but de voir les marchands de chaussures qui ne font pas encore partie de l'Association et d'obtenir leur signature à cette fin. Adopté.

Proposé par M. J. I. Chouinard, secondé par M. Geo. Gale, que la prochaine assemblée ait lieu, vendredi prochain, au lieu de jeudi, attendu qu'il est impossible d'avoir une salle pour ce dernier jour. Adopté.

Après quelques remarques dans l'intérêt de l'Association, par le Président, la séance s'ajourne.

J. I. CHOUINARD,

Secrétaire.

A l'assemblée du 10 octobre 1903, il est:

Proposé par M. J. E. Desmarais, secondé par M. Fortier, que le rapport de la dernière assemblée soit adopté. Adopté.

Proposé par M. J. E. Desmarais, secondé par M. P. Chicoyne que la fermeture des magasins de chaussures le jeudi à bonne heure ne commencera que le premier jeudi de janvier 1903. Adopté.

Proposé par M. C. R. Lasalle, secondé par M. E. P. Ronayne, que les magasins de chaussures ferment à 7 heures tous les jeudis à partir du premier jeudi de 1903 excepté pendant les mois de novembre et de décembre et les veilles de fêtes. Adopté.

Proposé par M. Z. Pilon, secondé par M. F. Leroux, que le bureau de direction s'entende sur les meilleurs moyens à prendre pour approcher les marchands de gros et les manufacturiers dans la chaussure et le caoutchouc afin de leur faire cesser le commerce de détail. Adopté.

Avis de motion est donné qu'à la prochaine assemblée il sera proposé d'amender l'article 16 du règlement en vue d'accepter en qualité de membres de l'Association les gérants des magasins de chaussures munis des pleins pouvoirs de leurs patrons.

J. I. CHOUINARD,

Secrétaire.

Bureau à Montréal :

Philippe de Gruchy

207 RUE SAINT-JACQUES.

Niagara Neckwear Co Limited

Niagara Falls

Fabricants de Cravates Modes
Américaines

On tient toujours un stock de Cravates bien assorti aux besoins de Montréal.



Draps pour Pardessus d'Automne, d'Hiver
— et de Printemps, Imperméables.

Grand choix de Tweeds à Pantalons et Habillements,
de 25c à \$3.00 la verge.

SERGES Diagonale de 50c à \$3.00 Je puis vous recommander mes Serges noirs Anglaise Vénitienne de 75c à 4.00 et bleues. Comparez mes prix, à qualités et Botany de \$1.25 à 3.00 égales, avec ceux des autres maisons, et vous Française Piquée de 1.50 à 2.50 (me donnerez certainement la préférence.

VEGUNAS — de 75c à \$3.00 Grand assortiment de
CHEVIOTS — de 75c à \$3.00 **PATRONS DE VESTES** de \$1.00 à \$3.00.

Fournitures pour Tailleurs :

Velours-Soie pour cols—noirs et drab—assortiment de premier choix, qualité supérieure, défiant toute concurrence, de \$1.00 à \$5.00. Ligne Extra.

SOIE ET SATIN NOIR pour revers et doublures de pardessus, de \$1.00 à \$3.00 la verge.
Crin ou Lustrine pour doublures de manches, de 27c à 70c. Choix considérable — sans égal.

Velours jaune pour poches, de 35c. à 45c.

Farmers Satin ou Draps Italiens, noir et couleurs, double largeur, unis et croisés, de 25c à 65c.

Doublures de Manches en soie et en coton, nuances claires, unies et rayées, de 10c. à 55c.

Canevas — Choix considérable en stock, de 5c. à 20c.

Batistes Croisées, noires et de couleurs, de 7c. à 25c.

Doublures pour Poches (pocketing) assorties, de 10c. à 25c.

Velours pour poches, de 35c à 45c.

C. X. TRANCHEMONTAGNE, 315 rue St-Paul, MONTREAL,
Succursale : 125 rue St-Pierre, QUEBEC.

MODES ET NOUVEAUTÉS

Soieries,
Fleurs,

Dentelles,
Rubans,

Plumes,
Chapeaux,

DERNIÈRES CRÉATIONS DE LA MODE REÇUES TOUS LES JOURS DE NEW-YORK.

J. P. A. DES TROIS MAISONS & CIE

Importateurs et Manufacturiers, 1813 et 1815, rue Notre-Dame, Montréal.

CORRESPONDANCE DE QUÉBEC

Québec, 9 octobre 1902.

Le mois de septembre a été beaucoup plus pluvieux avec une température beaucoup plus variable que de coutume; car ce mois est généralement considéré comme étant le plus beau de notre climat canadien. Malgré la mauvaise saison, le volume des affaires semble en général avoir été absolument à la hauteur de la moyenne.

Les collections sont passables et s'amélioreront sans doute grandement durant les deux mois prochains.

Le nombre de faillites n'a pas été grand pendant le mois dernier, et il a pas été noté de faillite de quelque importance.

Nous avons eu de bons rapports des pêcheries à la Baie des Chaleurs et en d'autres places plus bas. Cette situation sera grandement avantageuse aux marchands des lieux de pêche et au commerce de gros indirectement; les prix des poissons sont heureusement élevés, et il en résultera une grande circulation d'argent.

Les manufacturiers de bottines et de souliers sont tous très occupés en ce moment, grâce en partie à la grande quantité d'échantillons qu'ils fabriquent pour les jobbers, et en partie par une plus grande quantité d'ordres qu'ils n'en avaient eu pendant quelque temps. Les apparences sont que l'automne et l'hiver verront un très bon mouvement d'affaires pour les manufacturiers, et déjà beaucoup d'ordres ont été placés, ce qui est un bon signe.

Les prix des chaussures devront avancer si le prix du cuir avance un tant soit peu plus que les prix actuels. Durant ces quelques derniers jours, le "buff" a avancé de 1c par pied, de même que le "polish", ce qui signifie une dépense extra de 21-2c par paire pour les bottines.

La plupart des voyageurs des maisons de chaussures en gros sont maintenant en route ou à la veille de partir avec les nouveaux échantillons de printemps, en bottines et souliers, les échantillons que j'ai vus sont absolument nouveaux, et ils seraient une révélation pour tout manufacturier qui aurait cessé la fabrication il y a 15 ou 20 ans. On concède que les perfectionnements dans les machines nécessaires à la fabrication des chaussures ont fait un plus grand pas que ceux des machines nécessaires à toute autre industrie. Ce point combiné avec d'autres progrès ont amené cette industrie à un état perfectionné aussi grand qu'il semble possible d'obtenir.

La question du charbon me paraît être d'une grande importance pour beaucoup de nos concitoyens, mais d'après tout ce que j'entends, il y a d'autres endroits beaucoup plus mal partagés; maintenant que la saison froide approche, les gens regardent avec une grande anxiété naturelle leur coffre à charbon. On espère grandement qu'une solution des difficultés actuelles se produira bientôt, les mineurs reprenant leur travail, ce qui remplira d'aise bien des milliers de gens.

Les ventes de claques ont été très bonnes dernièrement, par suite de la saison pluvieuse qui a ainsi tenu les manufacturiers de caoutchouc très occupés; on a même obtenu quelque difficulté à avoir les quantités suffisantes de marchandises. Mais comme nous aurons probablement une couple de semaines de bonne température avant qu'arrive l'automne réellement bon, les manufacturiers auront une chance de pouvoir être à la hauteur des ordres qu'ils reçoivent.

Votre dévoué,

H. A. VALE.


CUIRS & CHAUSSURES

Un acheteur de Buenos Ayres, République Argentine, récemment de passage à Québec où il a laissé quelques commandes d'essai, assez importantes du reste, a avoué n'avoir trouvé nulle part ailleurs des chaussures d'hommes à aussi bon compte qu'à Québec.

* * *

Tout dernièrement il est arrivé sur le marché de Montréal une certaine quantité de cuir Box Kip écossais que l'on cote à raison de 12½ à 15 cts la lb.

* * *

Le représentant d'une maison de cuirs en gros, de retour d'un voyage de placement à Québec, nous dit que d'après l'opinion générale des intéressés, on s'attend, dans la vieille capitale, à une très bonne saison pour l'industrie des chaussures.

* * *

Les maisons de chaussures en gros sont toutes très activement occupées à exécuter les commandes pour la saison du Printemps 1903. Elles reçoivent également de bons ordres de ressortiment.

La situation financière du commerce de détail des chaussures est satisfaisante; les paiements se font bien et il n'y a pas en de faillites importantes dans cette ligne depuis au moins trois mois.

* * *

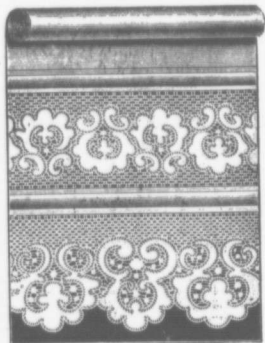
La société commerciale Gauthier & Prévost composée de MM. Edgar Gauthier, J. Prévost et J. Daoust ont acheté de la succession Gohier, la tannerie sise à la Côte des Neiges. Cet établissement sera agrandi de façon à tripler sa production actuelle, MM. Gauthier et Prévost feront une spécialité de peaux de Kids de chèvre et de moutons. Dans le but de livrer au commerce un produit supérieur ils se sont assurés les services d'un chimiste tannier américain, l'un des plus compétents dans sa ligne.

Différence entre la chaussure en peau au chrome et celle en cuir tanné à l'écorce.

De l'aveu des américains eux-mêmes, il est reconnu que la chaussure en peaux tannées au chrome ne prête pas au pied et qu'il ne faut pas acheter une pointure un peu étroite. Aussi est-il recommandé dans les journaux américains que, si on veut pas souffrir et être à son aise, il faut se chauffer avec une pointure un peu plus large que celle qu'on a l'habitude de prendre pour les chaussures en veau ciré et d'autres cuirs tannés à l'écorce. On a fait bien souvent cette remarque, soit pour la chaussure en peau au chrome soit pour celle en poulain russe. Si, même faite sur votre forme, votre chaussure a été serrée de point par l'ouvrier, votre pied ne peut pas arriver à faire sa place; et tant que vous la portez, la chaussure, vous gêne, ce qui n'arrive pas avec le veau ciré.

Blinds

En tous Genres, pour tous les Usages.



Montés,
Unis,
Décorés
à Franges
Garnis de
Dentelles
avec ou sans
Insertions

Patrons Inédits, Modèles Exclusifs

Blinds pour Magasins : une spécialité.

Etoffes pour Draperies,

Tapestry et Damas de Coton,

Articles en Cuivre,

Toile Opaque fabriquée à la Main pour Blinds

Toutes commandes par la maille exécutées
promptement avec le plus grand soin.

W. Taylor Bailey

Manufacturier

27 et 29 Carré Victoria, - MONTREAL.

“ A l'Entrée Est du Canada ”

LA PLUS GRANDE
Manufacture d'Habilllements

AU CANADA
Clayton & Sons, Halifax

Les nouveaux échantillons pour le Printemps
sont prêts maintenant.

BUREAU DE VENTE A MONTREAL :
Larivière & Frères, 1994 rue Notre-Dame, Montréal.

Marchandises Avantageuses

Net à Rideaux. — Nous venons d'en recevoir un stock énorme de Net à Rideaux en tous genres et dans toutes les variétés.

Panneaux en Dentelles. — Nous avons une grande variété de Rideaux en Dentelles pour portes.

Etoffes d'Ameublement. — Nous avons en magasin un beau choix d'Etoffes d'Ameublement, (Draperies, Portières venant d'arriver.

RUBANS. — Notre assortiment est très complet dans la ligne de Rubans, velours de soie pour cols et garnitures.

Foulards de Soie Noirs. — La couleur à la mode, grande variété en stock.

Mouchoirs de Soie du Japon. — Une ligne qui mérite toute votre attention.

Zibeline. — L'étoffe à la mode, imitant le Poil de Chameau, Nous sommes les seuls à l'avoir en 54 nuances, dans les nuances à la mode.

A. O. MORIN & CIE

337 RUE ST-PAUL, MONTREAL.

“ LE PRIX COURANT ”

Le numéro du PRIX COURANT du 31 octobre sera très volumineux. C'est le Numéro Spécial d'Automne du commerce de l'Épicerie et des Provisions et de la ligne des Ferronneries et de la Quincaillerie que la Compagnie de Publications Commerciales offre à ses abonnés.

Les lecteurs de TISSOT et NOUVEAUTÉS qui ne seraient pas abonnés au PRIX COURANT et qu'intéressent cependant les genres de commerce ci-dessus devraient lire le numéro spécial du 31 octobre qui les intéressera sûrement.

Tout marchand qui, n'étant pas abonné, désirerait recevoir ce numéro spécial peut l'obtenir en envoyant une carte postale à : LE PRIX COURANT, Boite de Poste 917, Montréal.

LA CHAUSSURE RATIONNELLE D'APRES LE DOCTEUR BERNIER. --- Comment doit-on se chauser.

Les adeptes de la mode, cette éternelle capricieuse, pourraient nous dire s'il faut porter des chaussures à bout pointu ou à bout carré, des souliers en cheveau ou en veau verni, des escarpins ou des bottines à boutons, des talons Louis XV ou des talons plats ; mais ils ne répondraient pas à l'interrogation de la question que nous formulons ici ; car si la mode et le confort ne sont pas souvent synonymes, en ce qui concerne les chaussures, la mode est plutôt le contraire de la logique.

Examiner comment on doit se chauser, c'est, pour nous examiner s'il est une chaussure vraiment rationnelle, prévenant toute difformité acquise, facilitant la marche, permettant les courses les plus longues en donnant au corps une bonne assise : pour mener à bien cette étude, il nous suffira de nous inspirer d'un travail récent que M. le médecin-major de première classe Bernier, ancien répétiteur à l'École de service de santé militaire en France vient de faire paraître.

Comme l'extrémité antérieure de la plupart des chaussures qu'on trouve dans le commerce est plus étroite que l'extrémité antérieure du pied, ces chaussures ont pour effet de comprimer transversalement les orteils, de les emboîter, les tasser sans permettre leur étalement rectiligne. De leur fait, le gros orteil est élevé en dehors ; sa tête forme une saillie très prononcée et souvent à son niveau la peau comprimée par le cuir s'épaissit et s'enflamme. Les autres orteils se tassent dans l'espace trop étroit qu'il laisse libre ; ils chevauchent les uns sur les autres, se disposent en deux couches, se compriment, s'atrophient. Leurs formes arrondies sont remplacées par des arêtes prismatiques permanentes. Regarde-t-on alors le pied par la plante, on ne voit plus les orteils ; on n'en voit que quatre ou même que trois, les autres étant refoulés sur la face dorsale. Il se produit donc des frotements anormaux et bientôt, aux endroits les plus froids, il se développe des cors, des oignons douloureux, et toutes les infirmités qui constituent la clientèle des pédicures.

Si l'on s'évertuait à donner à la chaussure la forme du pied au lieu de vouloir asservir le pied à la forme de la chaussure, ce désagréable tableau ne pourrait se présenter :

« Cette conclusion est si simple, si naturelle, dit le docteur Bernier, qu'elle paraît s'imposer d'elle-même et il semble qu'aucune autre n'aurait jamais pu être formulée. Cependant elle se butait et se bute encore contre la force des serremments, les exigences de la mode et aussi, il faut bien le dire, contre l'exigence des cordonniers. Si les maréchaux ferrants connaissent le sabot du cheval, on peut dire de la grande majorité des cordonniers qu'ils ignorent l'anatomie et la physiologie du pied de l'homme, d'ailleurs, ils ne s'en soucient pas. Pourvu que la chaussure ait une forme élégante et réalise des qualités marchandes, peu importe le pied qui doit y être enfermé et meurtri.

« C'est pour cette raison que nous subissons docilement et non sans douleur les formes de chaussures qui nous sont imposées. Notre cordonnier a dans son atelier un stock de formes à bout pointu et n'en possède pas d'autres parce que la mode le veut ainsi, et

tous les clients du cordonnier auront des chaussures à bout pointu. Cette chaussure sera courte, parce qu'il n'est pas bien, paraît-il, de montrer pied long. La semelle sera coupée en pointe à partir de la naissance du gros orteil et du petit orteil, parce qu'il est de mode de montrer pied fin. Et pendant toute notre existence nous subissons toute cette torture en bons moutons de Panurge jusqu'au moment où nos pieds par trop déformés, ne peuvent plus trouver place dans de pareilles chaussures.

« La cause de cette fâcheuse passivité tient sans doute à ce que, dans le public, on ne sait pas qu'il pourrait en être autrement. Si le médecin comprenait différemment sa mission auprès des familles, s'il ne se cantonnait pas dans l'art de guérir et exerçait une tutelle hygiénique sans déchoir jusqu'à la chaussure, il apprendrait aux malheureux patients, ses clients, ce qu'ils peuvent exiger de leur cordonnier. Son autorité aurait certainement une plus heureuse influence si elle s'exerçait d'une façon suffisamment tenace, et le public finirait bien par briser les résistances intéressées et imprimer à la mode une orientation nouvelle...

« Pourquoi, lorsque le pied a atteint son complet développement, chacun n'aurait-il pas une forme en bois, rationnellement établie d'après la conformation de son pied ? La dépense serait minime et le résultat excellent ?

Mais comment devrait être établie cette forme rationnelle ? Dès 1858, Meyer avait tenté d'en imposer les lois ; il préconisait une chaussure à bout carré à bord intense rectiligne et à semelle asymétrique et recommandait une empeigne également asymétrique, de façon que la partie interne du pied ait une loge assez considérable pour se fixer.

Au reste, au dire de M. Bernier—dire qui paraît établi d'une façon irréfutable par des considérations anatomiques précises—la chaussure de Meyer tout en étant en progrès sur la chaussure marchande habituelle n'est pas la chaussure idéale conforme à la physiologie de la marche. Cette chaussure idéale est moins disgracieuse et plus simple à travailler ; elle doit être déterminée en traçant sur un papier le contour du pied et en constituant sur ce contour comme base une forme en bois reproduisant exactement le massif du pied avec son épaisseur inégale. L'on coupe ensuite une semelle reproduisant exactement le contour de l'empreinte du pied et l'on fixe, en la tendant sur la forme, sur cette semelle, une empeigne absolument symétrique. L'empeigne se répartit ainsi autour de la forme ; elle prend et garde la disposition qu'elle lui imprime.

« Le mieux est, certes, de constituer une forme pour chaque individu ; mais si l'on établissait des modèles types en se guidant sur des pieds bien conformés, on pourrait avoir des séries de bottines rationnelles, tout aussi facilement qu'il existe actuellement des bottines de diverses pointures ».

Verrons-nous bientôt un tel état de choses ? Un doux scepticisme n'est point hors de propos. Et pourtant ! L'impératrice de Chine vient de rendre un édit pour permettre aux Chinois d'être affranchies de l'obligation d'avoir leurs pieds déformés dès l'enfance ; la mode, plus tyrannique ici que la vieille souveraine du Pays Jaune, décréta peut-être un jour que le chic n'est pas un martyr, et que la chaussure comme le vêtement, doit, avant tout, être commode et confortable.

**THE ALASKA FEATHER & DOWN COMPANY OF MONTREAL,**

Manufacturiers en gros de Literie

LIMITED

Opérant **THE CANADA FIBRE COMPANY, Limited**

Manufacturiers en gros de Couvre-pieds

Bureau Principal et Ateliers: Rue Ste-Elisabeth, près du Canal.

GAGNON & CARON

CURATEURS, EXPERTS COMPTABLES

Bâtisse des Chars Urbains,

MONTREAL.

ARTHUR GAGNON, Gérant de la Succession Hon. Jean-Louis Beaudry.
L. A. CARON, Auditeur de la ville de Maisonneuve et de la Chambre
de Commerce du district de Montreal.**HARDOUIN LIONAIS, D.C.D., L.C.D.**

CHIRURGIEN-DENTISTE

Gradué du "Philadelphia Dental College";
Licencié du Collège Dentaire de la P. de Q.

2359 RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.

Tél. de bureau: Up 2408. Résidence E. 970.

COUVERTES - DE LITS - COUVERTES

- Demandez la marque -

TORONTO

C. H. FORSTER

30 Merchants Bldg.

50 Bay St.

**“Brant
Forde”**

MONTREAL

W. H. REED

Chambre 1

112 Rue Saint-Pierre

The SLINGSBY MFG. CO., Limited, Brantford, OntarioEtoffes pour Costumes, Kerseys Sheeting, Couvertes pour
Camps, Mackinaws unis et de fantaisie, Laine filée.**COUVERTES - DE CHEVAL - COUVERTES****R·I·P·A·N·S**

J'ai obtenu un résultat remarquable en faisant usage des Ripans Tabules. Je souffrais d'indigestion grave et d'acidité de l'estomac. Un ami me conseilla d'essayer les Ripans et je fus surpris de l'amélioration. Ayant fait une demande de police d'assurance, il y a quelques années, je subis un refus pour cause de faiblesse de cœur; mais la même compagnie m'accepta récemment et je donne crédit aux Tabules Ripans de la santé dont je jouis. Je puis les recommander à toute personne souffrant de palpitations de cœur ou d'indigestions.

CHEZ LES DROGUISTES

Le paquet de cinq cents est suffisant pour un cas ordinaire.
La bouteille pour famille, 90 cents, contient l'approvisionnement
d'un an.**THE CANADIAN COLOURED
COTTON MILLS
COMPANY**Cotonnades, Coutils pour Oreillers, Denims,
Toile à Tente, Coton pour Chemises, Flanel-
lettes, Gingham, Zéphyr, Shirtsing, Etoffes
à Robes, Lawns, Couvertures en Coton, An-
golas, Filis, Etc., Etc.

On ne vend qu'au commerce de gros.

D. MORRICE, SONS & CO., Agents

MONTREAL et TORONTO.

HARRIS & COMPANY

LIMITED

ROCKWOOD, ONT.

Manufacturiers de

MARCHANDIES PURE LAINE

Laines à Tricoter,
Etoffes à Pardessus,
Friezes,
Etoffes à Costumes pour Dames.

Dignum & Monypenny

TORONTO et MONTREAL

Seuls Agents pour la vente.

Hamilton Cotton Co.

HAMILTON, Ont.

Nous manufacturons actuellement
une série complète de

RIDEAUX EN CHENILLE

ainsi que

TAPIS DE TABLE

Dans les Dessins Nouveaux et Attrayants.

EN VENTE chez tous les PRINGIPAUX MARCHANDS de GROS.

Agent pour la Vente: —————

W. B. STEWART,

27 Front St. West, TORONTO.

A. Racine & Cie

IMPORTATEURS
ET JOBBERS EN

Marchandises

Sèches Générales
de toutes
sortes.



No 340 et 342 rue Saint-Paul

ET

179 181 rue des Commissaires

MONTREAL



Tapis Ingrain et Carrés Artistiques

NOUVELLE LIGNE:

RUGS DE SMYRNE

Les plus nouveaux dessins

Grandeurs en stock:

36 x 72, 30 x 60, 25 x 52, 21 x 42, 16 x 32

Ecrivez pour échantillons.

THE . . .

EMPIRE CARPET CO.

St. Catharines, Ont.

S. GREENSHIELDS, SON & CO.

MONTREAL

Ce mois-ci nos Voyageurs vous offriront pour le Printemps des

TAPIS et FOURNITURES pour la MAISON

Sous-Vêtements pour Hommes,

Lainages et Fournitures pour Tailleurs,

Etoffes à Robes, Draperies dans toutes les
nuances à la mode pour Costumes de Dames, et

Nouveautés pour le Commerce de Noel.

Un meilleur et plus fort assortiment d'

INDIENNES

pour le Printemps que jamais auparavant.

Notre stock est maintenant très considérable et complet
dans tous les DEPARTEMENTS pour

Livraison Immédiate.